

# LE PASSE-TEMPS

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents  
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs  
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 9 MAI 1903

Vol. 9 — No 212      Le No, 5c; anciens Nos, 10c  
J. E. BELAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Membre agate)

1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c  
Conditions libérales pour annonces à long terme

\$2.05 \* Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro \* \$2.05  
Voir la liste de Nos Primes à la page 63.

SIMPLE ESQUISSE

## J. Gustave Boissonneault



Il y a quelques douze ans, une débâcle extraordinaire me poussait au sortir des baccalauréats, — en fait, comme presque tous ceux de ma génération qui n'avons pas eu la bonne fortune de "venir au monde après le père" — à venir tenter la chance à Montréal. J'eus l'idée d'aller frapper à la porte d'un ami de collège, un peu aussi mon "pays", et qui, par les difficultés qui s'étaient présentées sur son passage à lui aussi, m'aiderait à travers la crise, qui se présente nécessairement au seuil de toute vocation librement embrassée.

C'est donc plein de confiance que je soulevai le marteau de la porte de mon bon ami Gustave Boissonneault, alors petit étudiant en droit à ses heures de loisir et rédacteur régulier du journal "La Minerve". Ses heures de loisir! Je me trompe. Je veux dire ses heures de repos; car c'est bien au sommeil que Boissonneault a volé, jour par jour, ou plutôt nuit par nuit, les instants précieux qui lui ont permis d'étudier les codes consciencieusement et d'être aujourd'hui une des lumières les plus brillantes d'intelligence, d'énergie et d'activité du jeune barreau de Montréal.

Et ce n'est pas en vain que j'allai demander accueil chez mon devancier dans le chemin de croix des professions libérales. L'hospitalité la plus large, comme savent seuls l'accorder ceux qui ont passé par là, m'accueillit et quelques jours plus tard je trouvais dans la personne de Boissonneault, non seulement un ami dévoué, mais en plus un parain dans la carrière du journalisme actif.

Ce n'est pas que l'influence de mon protecteur était alors bien considérable, mais il avait réussi, lui petit salarié à quelques dollars par semaine, possédant en outre la confiance absolue de ses patrons, à me placer un pied dans l'étrier.

Ce petit souvenir, échos lointain d'une carrière journalistique peut-être courte mais passablement mouvementée, doit bien vous démontrer comment je connais profondément l'avocat J. Gustave Boissonneault, futur haut chef ranger des Forestiers Catholiques et candidat à l'importante position de secrétaire du barreau du District de Montréal.

J'ai vu Boissonneault à l'œuvre et à l'épreuve. Je ne dirai pas que je l'ai vu naître: ses 36 ans révolus lui donnent les droits d'ainesse. Mais je connais tellement bien son pays natal Saint-Timothée, comté de Beauharnois — j'ai si familièrement coudoyé les membres de sa famille, je l'ai de si près suivi dans ses progrès rapides, au collège d'abord, à l'Université ensuite, puis dans ses succès réels et mérités, une fois que le jeune avocat, libre de ses mouvements, put prendre son envol dans le monde de la concurrence et des égoïsmes, — que ses victoires successives ne m'ont pas surpris. Boissonneault a la

trémie de caractère des grands hommes. Il a de qui tenir. Son défunt père, qui n'était pourtant qu'un modeste cultivateur, ayant amassé son pécule à force de constance au travail, a laissé dans tout le district de Beauharnois un nom qui est synonyme d'énergie

indomptable et d'une persévérance obstinée comme on en voit guère.

Gustave Boissonneault a hérité de cette grande qualité de caractère, le secret du succès dans le siècle où nous vivons. Ceux qui l'on connu au collège de Sainte-

Thérèse peuvent vous en dire des nouvelles. Pas de plus persistant que lui dans le but ultime à atteindre, coûte que coûte dans les huit années de cours classique. Encore gamin, il avait révé de faire des classes brillantes, et secondé par une facilité d'assimilation hors ligne et une intelligence très vive, le jeune Boissonneault, qui pourtant n'avait pas eu l'avantage de suivre des classes élémentaires comme il s'en trouve dans les grandes villes, remportait d'emblée tous les premiers prix et les médailles d'or, depuis les éléments latins jusqu'aux dernières années de philosophie, à tel point qu'il était devenu le réceptif banal de tous les honneurs, de toutes les décorations.

En plus, excellent camarade, enjoué compagnon, il était de toutes les fêtes. Ses confrères, même ceux dont il rompaît la lance au milieu des assauts co légiers, l'adoraient.

Ces qualités de l'esprit et du cœur que Boissonneault possédait au collège, il a su les conserver sur la scène plus vaste du monde. Etudiant en droit, peu favorisé sous la rapport de la fortune, mais doué d'une plume facile, il entra à la rédaction régulière de la *Minerve*, ce qui lui permit de gagner sa vie en travaillant la nuit et le jour de suivre ses cours. Une santé de fer et des nerfs d'acier trempé lui permettait de travailler jour et nuit. Et parfois même, Boissonneault trouvait le temps de sacrifier quelques joyeux instants à la *Déesse Bohême*, la généreuse mais peu profitable protectrice de plus d'un étudiant d'alors.

Reçu avocat, il y a six ans, Boissonneault se livra ardemment au travail, consacrant ses moments de loisir à la politique qu'il a toujours affectionnée, à la poésie qu'il adore, et à la musique qui le charme par dessus tout.

Aussi, est-il aujourd'hui à la tête d'une magnifique clientèle qui lui permet, en compagnie de sa charmante femme, née Gervais, fille du notaire bien connu de Saint-Timothée, de se reposer un peu dans une princière résidence de la rue Esplanade, un des plus beaux endroits de cette ville, de l'âpre lutte des débats. Mais ce n'est qu'un antr'acte. Boissonneault n'a pas dit son dernier mot. Le jour n'est pas loin où il sera député de son pays natal, le magnifique Comté de Beauharnois. Conservateur tempéré, ayant plutôt foi aux principes qu'aux hommes, Boissonneault est appelé à jouer un rôle important au Conseil de la Nation.

En attendant, il a porté sa candidature au poste de Secrétaire du Barreau ainsi qu'à la position importante de Haut Chef Ranger de la Cour Provinciale des Forestiers Catholiques.

C'est le représentant de notre génération et il ne peut manquer d'être élu.

LORENZO PRINCE.

## Sommaire

TEXTE :

Portrait: J. G. BOISSONNAULT.....	LORENZO PRINCE
Chronique de Quinzaine: AU FIL DE LA PLUME.....	ALBERT LOZEAU
Poésie: CLAIR DE LUNE.....	VICTOR HUGO
Monologue: LES VOYAGES D'UNE PUCE.....	OILLEMER
Coups de Ciseaux: LE CHANT A L'EGLISE.....	ABBÉ HAZERA
— — — — — PSYCHOLOGIE DE L'HABIT NOIR.....	J. CLARETIE
Théâtre: LA VIEILLE MAISON (suite).....	ANDRÉ THEURIET
Feuilleton: GRANDE SŒUR.....	M. AIGUERPERSE

Dans le monde artiste; — Mondanités; — Block-Notes; — Graphologie; —  
Recréation; — Jeux de société; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

CHANT	
AVE MARIA.....	A. J. H. SAINT-DENIS 0.50
LE RÉVEIL DE BÉBÉ.....	J.-B. LAFRENIÈRE 0.25
LA PAIMPOLAISE.....	E. FEUTRIER 0.10
LE REVERS DE LA MÉDAILLE.....	G. LAURÉNS 0.10
PIANO	
M'AIMEZ-VOUS, valse.....	GOBBAERTS 0.50
FLORETTE-VALSE (incomplète).....	S. EM. DUGUAY ....
MANDOLINE et GUITARE	
FATAL DREAM.....	F. DE FALCO-SLAVIN 0.60

— 2.05

# Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTASTIQUE

Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique

Un an ..... \$1.50 | Six mois ..... 75 cts

Pour l'Europe

Un an ..... 10 fr | Six mois ..... 5 fr

PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion ..... 10 cts la ligne  
Insertions subséquentes ..... 5 "  
Conditions libérales pour annonces à long terme.  
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.  
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.  
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,

Montréal, Can.

MONTRÉAL, 9 MAI 1903

## AVIS AU PUBLIC

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

C. B. Desrochers, 83 Marianne, tél. E. 2313.

Arthur Yon, 1892 Ste Catherine.

Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.

T. O. Ranger, 789 Ontario.

A Québec :

El. Béland, 276 rue St-Jean.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

## CHRONIQUE DE QUINZAINE

### AU FIL DE LA PLUME

Les Canadiens Français ont fait un accueil enthousiaste au barde breton Théodore Botrel et à madame Botrel, et ils avaient bien raison. Avec l'auteur de ces chansons de Bretagne qui ont passé les mers et sont arrivées jusqu'à nous, c'est un morceau de la France chrétienne qui nous est venu, de la France d'hier, de la France d'aujourd'hui, quoi qu'on en dise — car le peuple français, celui qui travaille silencieusement, n'a pas renié la Foi de ses pères — et de la France de demain. Le vent mauvais qui souffle actuellement sur notre mère-patrie ne saurait durer, car il porte la mort en lui et la France est immortelle comme l'Eglise dont elle redeviendra plus véritablement encore la fille aînée. Il suffirait d'un vigoureux coup de balai, et tout rentrerait dans l'ordre. Un poignée de francs-maçons épileptiques qui crient comme toute une révolution n'est pas la France. Dieu aime trop les Francs pour les abandonner au sort néfaste qui les mène.

Donnons maintenant quelques notes biographiques empruntées à des journaux français, sur le barde catholique breton.

Théodore Botrel est né en 1870 à Dinan, d'une famille de forgerons et fut élevé par sa grand'mère en pleine campagne bretonne où son âme s'est trempée au contact journalier de la nature, âme de poète et de croyant aux sentiments profonds comme les vagues de la mer, aux croyances irréductibles comme le granit des clochers.

Il fit son service militaire à Rennes, puis entra dans l'administration du Paris-Lyon-Méditerranée ; c'est là qu'il composa ses premières chansons dont plusieurs, comme la *Paimpolaise*, ont été tirées à des millions d'exemplaires et sont chantées par tout l'univers.

Botrel s'est marié depuis à une jeune fem-

me tout à fait charmante, ayant une voix très agréable et compagne dévouée du poète qu'elle suit fidèlement en tous ses déplacements.

“ Le barde breton est connu partout sous le nom de Théodore Botrel, écrivait naguère M. A. De Ségur, et c'est en effet son nom. Mais s'étant fait d'abord le chanteur de la Bretagne, sa terre natale, sa mère nourricière, et la note bretonne étant restée la note dominante de ses chansons et de ses récits rythmés, il a adopté pour ses tournées poétiques et patriotiques le costume de l'Armor et, dans les villes de l'Est, du Nord et du Midi par lui parcourues, il est le plus souvent acclamé sous le titre qu'il a pris de barde breton.

“ C'est un barde, en effet, qui fait vibrer dans ses chants nationaux et populaires, tous les enthousiasmes, toutes les saintes colères du patriotisme et de la foi outragés. Il est le barde de la Bretagne où il est né, où il a vécu ses jeunes années, où il retourne tous les étés se retremper dans l'air natal ; le barde des matelots et des mousses, des orphelins et des veuves de l'Océan ; et ses chants y sont si répandus que partout où il arrive, grande ville ou village, il est accueilli comme un ami, comme un frère illustre. Sur les lèvres des jeunes gars et des vieux loups de mer, il entend retentir, comme un salut famier, les refrains de ses chansons. Tout le littoral de l'Armor redit sa fameuse *Paimpolaise*, son *Vau à Saint-Yves*, ses *Petits graviers* et toutes ses franchises bretonneries.

“ Son talent, comme sa vie encore à son début, car il a à peine trente trois ans, peut se résumer en trois mots : Bretagne, France, catholicisme ; il est Breton, Français, catholique jusque dans les moelles ; et comme ces trois grands amours sont inséparables du culte de l'armée, il s'est fait, durant sa dernière et triomphale tournée dans les trois-quarts de la France, le héraut de nos gloires militaires, depuis nos rois et nos grands généraux, jusqu'à nos héros marins et nos incomparables petits soldats.

“ Lors de l'inauguration d'une statue monumentale à Duguesclin sur une place publique à Rennes, debout au pied du monument il

lança aux milliers de spectateurs suspendus à ses lèvres une sorte de proclamation en vers, une ode au héros breton, si pleine de flamme, et d'une voix si vibrante d'enthousiasme, que l'auditoire transporté y répondit par une immense acclamation. Un colonel, qui se trouvait là avec une foule d'officiers, s'approcha de lui, le serra dans ses bras, et appuyant sa tête blanche sur l'épaule du jeune barde, y pleura longuement.

“ J'ai quelque droit de parler de lui comme je le fais ; il y a plus de treize ans que je le connais. La Providence l'a mis sur mon chemin, comme il sortait de ses vingt ans, cherchant sa voie et ne la trouvant pas. Frappé de son esprit, de son cœur fait de douceur et d'énergie, de bonté native et de foi profonde, je m'attachai à lui, et après lui avoir procuré une position avantageuse, un travail rémunérateur lui laissant des loisirs, je reçus la confiance de ses premiers essais poétiques. Les fautes n'y manquaient pas, mais les images le rythme, l'élégance naturelle, et en plus, la sève bretonne y coulaient comme de source.

“ J'ai corrigé ses premiers vers, je le dirigeai dans ses lectures, ses travaux littéraires et bientôt je constatai avec joie que l'élève était en train de dépasser son maître. Dès ce moment, il me confiait son désir, sa volonté ferme d'aborder la chanson, de la décanailier ou du moins de la disputer à la paillardise, à l'ordure dont elle était devenue le domaine presque exclusif ; bref, d'arriver à en faire un moyen de délassement honnête ; puis une arme offensive et défensive aux mains des patriotes et des chrétiens militants.

“ J'avoue que je fis tout ce que pus pour le détourner de cette tentative chimérique à mon sens, et, en tous cas, grosse de dangers pour un jeune homme de vingt-trois ans, à l'âge des illusions, des passions, des entraînements irréflectifs. Mais il n'était pas Breton pour rien, il se sentait assez fort pour triompher de lui-même et des autres, et bientôt il se mit à dire ou à chanter ses poèmes bretons, dans un milieu où chanteurs et chansons se faisaient applaudir depuis des années par

un public plus que mêlé, accoutumé à d'autres accents.

“ Les sages le blâmèrent, je fis comme les sages. Il continua, ferme dans sa ligne, gai ou touchant dans ses premières chansons, faisant rire, puis pleurer sur ses *moussillons*, ses *petits graviers*, ses pêcheur d'Islande, introduisant peu à peu la note religieuse, la Vierge patronne des matelots, les vœux à sainte Anne, les grands pardons ; et, toujours, en dépit des prévisions sinistres, les applaudissements du public croissaient avec ses audaces. Sa *Paimpolaise* devint tout de suite populaire sur les boulevards de Paris comme en Bretagne. Bref, en moins d'un an, la partie était gagnée, son nom était connu, aimé, ses chants bretons s'élevaient et se vendaient ; et pendant cette ascension, son talent s'épurait, son âme, loin de descendre, s'élevait. . . Les salons aristocratiques le disputèrent bientôt aux auditoires populaires ; et je craignis un moment d'avoir à intervenir pour le préserver de sa faire le chanteur d'un parti politique ou d'une coterie. Mais il n'y pensait nullement, et dans ses chansons vendées sur Charette, sur Larochejacquelin, sur les paysans héroïques qui se battaient et mouraient pour leurs autels et leurs foyers, il resta invariablement fidèle à son programme : religion, France, Bretagne et Vendée. Une des plus belles inspirations est l'hymne consacrée aux héroïques soldats-paysans de Larochejacquelin, qui tous avaient mis autour de leurs coiffures un mouchoir rouge de Cholet, pareil à celui de leur général, pour détourner de sa tête sur les leurs, les balles républicaines, d'où le surnom de *coquelicots* qui leur fut donné par les Bleus et que Botrel leur a conservé.

“ Ni les épreuves et les exigences de ses débuts, ni les fréquentations qu'il dut accepter n'altérèrent ses sentiments, son culte de l'idéal. Il avait sucé la foi catholique avec le lait de sa mère, il l'avait respirée dans l'air de son village natal, et son âme avait achevé de se former dans une école et puis dans un patronage de jeunes gens dirigés par les bons Frères, ses maîtres, devenus et restés ses plus chers amis.

“ A cette garantie de persévérance et de vertu, Dieu en avait ajouté bientôt une autre, non moins puissante dans sa sainte douceur, la grâce d'une épouse chrétienne et digne de lui. En cette compagne de ses travaux, de ses succès, de son existence agitée, il a trouvé, il trouve toujours le charme tendre d'une femme aimée, uni à la docilité souriante d'une fille, au dévouement sans borne d'une mère. Elle ne le quitte jamais, ni dans ses voyages, ni dans les soirées, ni dans les salons, l'accompagne au besoin quand il chante, ange gardien visible de son bonheur et de sa vie.

“ Voilà le chansonnier, le poète national, le barde breton, que je me suis permis de raconter, de chanter ici, comme témoin de sa jeunesse, de sa carrière, de son âme. . . ”

Et c'est pourquoi nous avons dédié à Botrel ces quelques vers modestes, (\*) mais sincères, et dans lesquels nous aurions voulu pouvoir faire vibrer largement notre admiration de tout petit poète et de catholique vaincu :

*Barde en qui chante l'âme entière de l'Armor  
L'âme robuste et fière, héroïque et chrétienne,  
Le même vent qui souffle au sol des genêts d'or,  
Le vent de mon pays te clame son antienne!*

*Sa grande voix ardente éclate comme un cor,  
Pour te dire, ô Breton, que ma Foi c'est la  
[tienne] ;*

(\*) Tellement, qu'ailleurs on nous les a ingénument publiés dans les colonnes réservées aux annonces.



MR S. EM. DUGUAY (voir Dans le Monde artiste)

POÉSIE

CLAIR DE LUNE

La lune était sereine et jouait sur les flots,  
La fenêtre enfin libre est ouverte à la brise,  
La sultane regarde, et la mer qui se brise,  
Là-bas, d'un flot d'argent brode les noirs flots.

De ses doigts en vibrant s'échappe la guitare,  
Elle écoute... un bruit sourd frappe les sourds échos.  
Est-ce un lourd vaisseau turc qui vient des eaux de Cos,  
Battant l'archipel grec de sa rame tartare ?

Sont-ce des cormorans qui plongent, tour à tour,  
Et coupent l'eau, qui roule en perle sur leur aile ?  
Est-ce un djinn qui là-haut siffle d'une voix grêle,  
Et jette dans la mer les créneaux de la tour ?

Qui trouble ainsi les flots près du séraï des femmes ? —  
Ni le noir cormoran, sur la vague bercé ;  
Ni les pierres du mur ; ni le bruit cadencé  
D'un lourd vaisseau rampant sur l'onde avec des rames.

Ce sont des sacs pesants, d'où partent des sanglots.  
On verrait, en sondant la mer qui les promène,  
Se mouvoir dans leurs flancs comme une forme humaine.  
La lune était sereine et jouait sur les flots.

VICTOR HUGO.

MONOLOGUE

LES VOYAGES D'UNE PUCE

Le dimanche d'avant, je l'avais rencontrée,  
En soirée,

Chez M. Corbillon, le charcutier,  
32, Rue de l'Echiquier.

Elle s'appelait Rose  
Blésimard, et m'avait plu, beaucoup, mais beaucoup.

Faut vous dire la chose,  
Moi, je m'enballe tout d'un coup,

Ça me vient tout de suite ou pas du tout.  
Bref, je l'aimai... Je le lui dis sur l'heure...

Sans se faire prier  
Elle me répondit : Monsieur, papa demeure  
3, rue Mouffetard, au premier.

Le dimanche d'après, je me mis en toilette,  
Et rasé, pommadé, sentant la violette,

Je cours, 3, rue Mouffetard,  
Sonner chez Monsieur Blésimard.

Soudain, comme on m'ouvrait la porte,  
Je sentis là, près du mollet...

Ah ! que le diable emporte  
Les puces ! — C'en était

Une superbe... et qui mordait !...  
Pas moyen de me mettre en chasse,

La porte venait de s'ouvrir !  
Blésimard, rouge de plaisir,

Me tendait la main avec grâce...  
Il fallait faire comme lui,

Je lui tendis la main aussi...  
Et j'entraï sur ses pas en relevant la tête.

A ce moment l'affreuse bête,  
— C'est de la puce qu'il s'agit —

Monte, mord, mord, bondit de droite à gauche,  
S'en flanque une débauche !

Je sens frémir ma chair et mon front qui rougit...  
Ah ! misérable... si... Mais je suis en famille...

Va ! si j'étais chez moi !...  
Voici venir la jeune fille ;

Bien vite, cachons mon émoi...  
— " Mademoiselle Rose,

Je suis heureux, je suis... "

— Aie ! la puce... c'est égal, je poursuis...  
Lorsque m'interrompant :  
" Vous avez quelque chose,  
Me dit la belle enfant, vous avez... l'air gêné ! "  
— Mais non, mais non, lui dis-je en faisant l'étonné.  
Non... rien, Mademoiselle.  
Oh ! cette puce... encore un coup de dent —  
Rien... je vous vois si belle...  
L'émotion... le fiacre... un accident...  
Vous... Aie ! encore une morsure  
Elle aura tout mon sang.  
Vous êtes trop bonne, je vous assure.  
Je suis remis... remis... mais tout à fait...  
Voyez, voyez... je souris. "

En effet,  
Comme une bête, j'allais rire.  
Comprenez mon soulagement :  
Mon bourreau, mon vampire  
M'avait planté là brusquement !  
Soudain, je vois Mademoiselle Rose  
Qui fait un petit mouvement.  
Son doux visage rose  
Pâlit, se trouble... Assurément  
A son tour elle a quelque chose...  
Parbleu ! j'y suis... j'ai deviné,  
C'est ma puce... Oh ! la misérable !  
Elle m'a donc quitté  
Pour un endroit plus agréable...  
Ma fiancée en rougissant  
Tire sa révérence  
Et se dirige vers maman.  
Je suis ma puce — et comme je m'avance  
J'entends Rose qui dit tout bas :  
— Oh ! maman, je n'y tiendrai pas...  
Elle mord, c'est insupportable...  
Elle a commencé par mes bras,  
Mais elle... — " Chut ! sois raisonnable !

Souffre en secret, dit la maman,  
Voici ton futur ! "

Puis, avec un doux sourire :  
" Cher monsieur, me fait-elle, vraiment  
Je ne saurais assez vous dire  
Quel plaisir nous éprouvons tous  
À vous avoir ce soir chez nous...  
Pour ma part... "

Crac ! voilà qu'elle s'arrête,  
Pâlit, rougit, baisse la tête.  
En même temps à son côté  
Rose retrouve sa gaité...  
Et souriante et plus jolie  
Soupite : Enfin ! elle est partie ! "

La maman, folle d'embarras,  
N'osant dire ce qui la gêne,  
Cherche autour d'elle, se démène,  
Et court se pendre au bras  
D'un gros capitaine en retraite,

Un voisin qu'on invite à chaque fête.  
— Sacrebleu ! qu'avez-vous donc ?  
Lui dit le capitaine,  
Quelqu'un vous a fait de la peine,  
Je le coupe en deux, nom d'un nom !

— Mais non, capitaine... mais non...  
Minaude-t-elle d'un air tendre...  
Non... c'est l'émotion... mon futur gendre...  
Vous savez, d'abord c'est gênant !  
Ce n'est pas que je m'inquiète !

Puis ça passe... et tenez... là maintenant,  
Me revoici dans mon assiette,  
Plus rien ! fait-elle en poussant  
Un soupir de soulagement.  
Mais aussitôt le capitaine,  
Paraît hériter de sa gêne.

— " Sacrongneugneu ! sale animal !  
Bougeonne-t-il dans sa moustache,

Mais descends donc, tu me fais mal...  
Mais va-t-en ! gueuse ! lâche !  
— Oh ! vous jurez ! ce n'est pas bien !  
Sourit la maman soulagée.  
— Mille pétards ! c'est qu'elle est enragée...  
Voisine, soignez donc votre chien...  
Et le capitaine en colère  
Va trouver mon futur beau-père.  
— " Blésimard, dit-il rudement,  
Indiquez-moi subséquemment...  
— Bon ! elle me mord la cuisse ! —  
Un petit endroit où je puisse...  
— " Capitaine, au fond du couloir...  
Depuis le temps, vous devez le savoir,  
Répond Blésimard, sans malice.  
Le gaz est toujours allumé...  
Je vais, d'ailleurs, vous y conduire...  
Achève-t-il dans un sourire...  
Mais tout à coup, comme pâme.  
Blésimard à son tour s'arrête,  
Tandis que le capitaine en retraite  
Répond avec un gros soupir :  
— " Merci... je crois qu'elle vient de partir ! "  
Et l'air vainqueur, dressant la tête,  
Il retourne auprès de belle-maman. —  
— Non ! c'est trop de malheur, vraiment,  
Dit Blésimard qui se tortille,  
C'est la seule de la famille...  
Pourquoi vient-elle juste à moi ?  
Pourquoi pas à ma femme ou ma fille ?  
Et je le vois, qui, le sourcil froncé,  
Se frappe dans le dos d'un air très courroucé.  
Je m'avance avec un sourire aimable,  
Je passe mon bras sous son bras,  
Et lorsqu'il ne m'écoute pas  
Je lui parle... nous... Aie ! la misérable,  
Encore un coup faisant le saut,  
A réintégré son berceau.  
Oui... je sens... là, c'est épouvantable,  
Je vais être obligé de fuir,  
Elle a juré de me faire mourir...  
Chez ma future ! Quelle honte !  
Non ! attendez ! Elle monte, elle monte...  
La voici... je vais en finir !...  
Jusqu'à mon fauteuil je recule...  
Je recule... et, de tout mon poids,  
Me sentant des muscles d'Hercule,  
Brusquement, je m'assois...  
Bing ! — Ouf ! — Ah ! c'est fait ! Qu'on me pardonne !  
Je... je n'assassinerai plus personne !

VILLEMER.

REGRETIOR

77 — SYNONYMES

Avec les lettres initiales des synonymes des mots suivants,  
former le nom d'une impératrice romaine :  
Partie. — Louanger. — Ivre. — Potage. — Consentement. — Caprice. — Courber. — Simple. — Louer.

Les réponses seront reçues jusqu'au 23 mai.  
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre  
coupon de primes, No 212 recevront un morceau de musique  
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

75 — RÉBUS GRAPHIQUE

Saint-Céré, Saint-Péray, Saint-Pé, Bar, Barre, Trets,  
Treffort, Trélon.

Coups de Ciseaux

LE CHANT A L'ÉGLISE.

Le latin se prête à la musique moderne,  
mais il faut avouer que les compositeurs abusent  
étrangement de ses complaisances ; ils ne le ploient pas, ils le cassent au gré de  
leurs rythmes.

Ne vous est-il pas souvent arrivé, d'entendre,  
au moment le plus solennel de nos cérémonies,  
des chœurs répéter avec conviction,  
en y déployant toute l'énergie de leurs puissants  
gosses. *Da robur fer ! Da robur fer !*  
Puis les ténors, les barytons, les sopranos re-  
prenaient le cher barbarisme et le chantaient  
sur tous les degrés de la gamme.

Et l'*auxilium* ?  
Et bien, l'*auxilium* arrivait quand il pou-  
vait, tout à fait sur le tarif, et s'éparpillait en

dépôt de sens, dans cette fusée de notes que  
tout bon compositeur fait éclater à la fin de  
son morceau.

J'ai entendu tout un chœur monter à l'as-  
saut d'un *Gloria Patri* : il paraît que c'était  
rude ! Ils étaient là cinquante au moins,  
hommes, femmes et enfants, sans compter les  
instruments de toute forme et de tout son.

Ils portaient les uns après les autres, par  
petits groupes, et d'un seul élan, ils arri-  
vaient à *Gloria Pa...* — Mais là, ils étaient  
subitement arrêtés et les premiers partis cé-  
daient la place aux autres, revenaient en ar-  
rière, pour s'élaner encore et arriver d'un  
bond nouveau à cet escarpement du *Gloria  
Pa...* qui les arrêtaient toujours. Et les ba-  
taillons se succédèrent ainsi pendant de longues  
mesures sur la pente raide.

A la fin, ils parurent comprendre que tous  
ces effets resteraient impuissants tant qu'ils  
seraient divisés. La masse des assaillants se  
réunit une fois de plus au pied du raidillon ;

ils reprirent haleine, épongèrent leurs no sen  
et tandis que l'orchestre lançait ses, tesfin te  
plus enlevantes ; à un signal donné ilnuche, o  
lancèrent tous à la fois : le *Tri fu* eotaiaml.  
levé ; on se le passe de bouche en bée chant  
Dieu le Père put comprendre que c'dn-a lan  
sa gloire qu'on c'était donné tantlaais lns co  
Il faut reconnaître que le pm certainé est  
pas de ces tours héroïques, rmpg n'ea.-' ruis  
latine doit être mécontente dstl euse-  
positours.

ABBÉ HAZERA.

PSYCHOLOGIE DE L'HABIT NOIR

En ce temps de démocratie, l'habit noir a  
un grand avantage ; il égalise les conditions.  
Il est à la fois la veste populaire et le pour-  
point nobiliaire allongés dans les mêmes pro-  
portions.

Cette couleur noir, sans fracas, convient,  
non seulement à toutes les circonstances de la

Que la France bénie est ma patrie encor,  
Malgré que mon bras jeune à d'autres appar-  
tienne...

En cette libre terre où l'attend le succès,  
Nous l'acclamons, Poète, avec des mots fran-  
çais,

Des mots où notre cœur viril se meut à l'aise !

Nous les savons : tes chants aimés des gars de  
mer,

Et ceux que de la grève on lance au flot amer ;  
Nous te la chanterons en chœur ta Poimpolaise !

ALBERT LOZEAU.

C'EST PROUVÉ

La santé pour les malades désespérés atteints  
de rhumes persistants est obtenue par  
l'emploi du BAUME RHUMAL dont l'effi-  
cacité est prouvée par des milliers de gué-  
risons radicales.

En vente chez tous les pharmaciens.

ADIPSONE

L'ADIPSONE est une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme ; L'ADIPSONE donne des forces pour bien se porter sans stimulant. Un homme boit jusqu'au délire ; l'Adipson le met bien en moins de deux heures et le guérit en huit jours. Il ne fait pas restituer. N'hésitez plus si vous êtes désireux de vous guérir de l'Alcoolisme. Nous vous garantissons une cure complète à prix raisonnable. Une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme. Pour tous renseignements adressez-vous à J. P. COUTLEE & CIE, 1345 Ontario, Montréal

vi mais à toutes les conditions.

La seule différence qui peut exister entre deux habits noirs est la façon dont on les porte. Mais là, dans les manières et l'élégance personnelle, nulle égalité n'est possible. L'habit noir révèle la race. Et quand je dis la race, j'entends dire l'allure individuelle. Tel homme qui semble élégant en redingote paraît un lourdaud en habit. Le proverbe a raison en partie : l'habit ne fait pas le moine, mais il le révèle... L'habit noir est tout ce qu'il y a de plus difficile à porter. De là, sans doute l'instinctif ennui qu'éprouvent certains gens devant la nécessité de passer le frac noir. L'ennui est moins fréquent depuis que l'habit est plus répandu... Mais que de fois jadis n'entendait-on pas, devant une invitation privée, cette exclamation : Il faut se mettre en habit ! Je n'irai pas ! — Pourquoi ? affaire d'instinct. Il n'est ni plus long ni plus malaisé de mettre un habit qu'une redingote. Mais la redingote implique une familiarité qui n'engage à rien. L'habit au contraire, exige une élégance, une amabilité, certains frais d'esprit et de manières. Ce sont là, au surplus, des détails d'analyses tout à fait bizarres.

La différence du sentiment qu'éprouve un même homme lorsqu'il revêt un frac ou lorsqu'il met une redingote, a aussi son phénomène parallèle dans la Psychologie du Vétément. Qui expliquera par exemple, pourquoi, dans la rue, un homme à qui un maladroît déchire un paletot qui vaut plus de cent francs en prend philosophiquement son parti, se met parfois même à en sourire, et cont nue son chemin en disant *Ce n'est rien, c'est un accroc*, tandis que si on lui défonce son chapeau qui ne coûte pas plus d'un louis, il deviendra furieux et se battrait presque pour défendre l'intégrité de sa coiffure ? Raisons assez subtiles. Un homme dont le pardessus est déchiré ne semble pas ridicule. Un passant dont le chapeau est défoncé paraît comique. Balzac, qui a écrit une théorie de la Démarche, eût pu, en manière de pendants, établir aussi une théorie du chapeau, et question plus grave encore la théorie de l'habit. Il eût alors posé en axiomes constatations :

L'habit d'un maître d'hôtel sur le dos d'un membre du Jockey devient caractéristique ; l'habit d'un membre du Jockey sur les épaules d'un maître d'hôtel se démocratise. L'habit n'est pas ce qu'il est ; il est ce qu'on le fait.

Goethe disait que ce qu'il y a de plus difficile à l'homme, c'est de marcher nu, en plein air, sans être grotesque. Il y a quelque chose de plus redoutable, c'est de traverser, en habit, un salon où l'on entre pour la première fois, sans avoir l'air gauche.

L'habit noir est le drap de touche de l'éducation. Dis-moi comment tu portes ton frac, et je te dirai qui tu es.

JULES CLARETIE.

## Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 520 — DRAME — Deux représentations par jour. — PRIX — Soirées, 10, 20, 30, 40c, Matinées, 10c, 15c, 20c, 25c.

Ouverture du mois de Marie à Notre-Dame de Bonsecours, jeudi, le 30 avril, à 7 heures du soir, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr l'archevêque P. Bruchési.

Grande illumination du merveilleux tableau de l'Assomption. Décorations superbes. Salut solennel chanté par un chœur très puissant qui a exécuté les chants sacrés suivants, sous la direction de Mlle C. Marier.

Marche Pontificale.

Cantique. .... B. Godard

Mlle M. Plouffe.

Cor Jesu ..... Chs Gounod

Mlle Arcand

Santus et Benedictus ..... F. Riga

Mlles Pepin, Lapointe, Lefebvre

Ave Maria ..... Macaroni

Mlle B. Payette

Tantum Ergo ..... V. Luc

Mlles C. Drouin, Pepin

SORTIE

Toscata ..... Th. Dubois

Organiste ..... Mlle D. Tremblay

Tous les samedis du mois de mai, il y aura

# La Paimpolaise

Paroles de THÉODORE BOTREL

Musique de E. FEAUTRIER

Quit-tant ses ge - nêts et sa lan - de, Quand le Bre-  
ton se fait ma - rin, En al - lant aux pê - ches d'Is-  
lan - de Voi - ci quel est le doux re - frain Que le pau - vre  
gâs Fre-don - ne tout bas ..... J'ai - me Paim - pol et sa fa-  
*plus vite.*  
lai - se, Son é - glise et son grand Par - don ; .... J'ai - me  
sur - tout la Paim - po - lai - se Qui m'at - tend au pa - ys bre - ton....

Quand leurs bateaux quittent nos rives,  
Le curé leur dit : " Mes bons fieux,  
" Priez souvent monsieur saint Yves  
" Qui nous voit des cieus toujours bleus."  
Et le pauvre gâs  
Fredonne tout bas :  
" Le ciel est moins bleu, n'en déplaise  
" A saint Yvon, notre patron,  
" Que les yeux de la Paimpolaise  
" Qui m'attend au pays breton !"

Guidé par la petite Etoile,  
Le vieux patron, d'un air très fin  
Dit souvent que sa blanche voile  
Semble l'aile d'un séranchon...  
Et le pauvre gâs,  
Fredonne tout bas :  
" Ta voile, mon vieux Jean-Blaise,  
" Est moins blanche au mat d'artimon."  
" Que la coiffe à la Paimpolaise  
" Qui m'attend au pays breton."

Le brave Islandais, sans murmure,  
Jette la ligne et le harpon ;  
Puis, dans un relent de saumure,  
Il se couche dans l'entrepont...  
Et le pauvre gâs  
Soupire tout bas :  
" Je serions ben mieux à mon aise,  
" Devant un joli feu d'ajonc,  
" A côté de la Paimpolaise  
" Qui m'attend au pays breton !"

La même, avec accompagnement, 30c chez Edmond Hardy, 1686 Notre-Dame, Montréal.

une messe à 7 heures à la chapelle du Monument, par un Franciscain,

Samedi soir à la salle Chartier les musiciens de Montréal se réunissent afin de fêter joyeusement le prochain mariage de l'un d'eux, Mr Ernest Pleau, baryton solo de l'Harmonie de Montréal. La lecture de l'adresse de circonstance fut faite par Mr Azarie Naud et fut accompagnée d'une bourse bien garnie. Quoique pris à l'improviste Mr Ernest Pleau sut trouver des mots bien choisis afin de remercier ses amis. L'orchestre Blasi ainsi que l'ensemble des musiciens présent charmèrent tour à tour l'oreille des as-

Mais souvent l'océan qu'il dompte  
Se réveille, lâche et cruel ;  
Et lorsque, le soir, on se compte,  
Bien des noms manquent à l'appel...  
Et le pauvre gâs  
Fredonne tout bas :  
" Pour combattre la flotte anglaise  
" Comme il faut plus d'un moussaillon,  
" J'en causerons à ma Paimpolaise  
" En entrant au pays breton !"

Puis, quand la vague le désigne,  
L'appelant de sa grosse voix,  
Le brave Islandais se résigne  
En faisant un signe de croix...  
Et le pauvre gâs  
Quand vient le trépas,  
Serrant la médaille qu'il baise,  
Glisse dans l'océan sans fond  
En songeant à la Paimpolaise  
Qui l'attend au pays breton !..

assistants. Un solo de Trombone dédié au héros de la fête et composé spécialement pour la circonstance par Mr G. Milo de Frigon remporta un succès éclatant. Présents : MM. Edmond Hardy, sr, A. Pigeon, J. Ed. Hardy, J. E. Levesque, Thos Pleau, D. Laurent, P. Joubert, C. Beaulieu, A. Cantin, H. Aumont, A. Talbot, A. Languedoc, J. E. Sauvé, Jos. Pleau, E. A. Marcell, J. H. Gagnon, A. Naud, J. A. Pleau, R. Piché, Louis Hardy, F. Larin, J. Drouin, A. Gariépy, E. Laberge, T. O. Dionne, E. Bernier, H. Bouvier, V. Rolland, J. Durocher, A. Hardy, J. B. Renaud, J. Cardinal, E. Talbot, O. Arnold, F. Versmissen, E. Bougie, R. Cassiéri,

A. Blasi, F. Bernard, L. Privé, C. Lavallée, R. Gagné, Nap. Moisan, F. Vandermeersch, P. Cameron, L. Schepen, R. Duquette, C. Molinari, R. Ratto, J. Lafrenière, F. Lachapelle, J. A. Archambault, A. Beupré, A. Legault, M. Dormez, E. Tarento, M. Blasi, J. Filiatrault, F. Champagne, H. Raymond. Le succès de cette fête revient aux organisateurs MM. Louis Hardy, Francis Larin et Jean Drouin.

### UN AUTEUR DE 20 ANS

Nous donnons à la page 119 un extrait de *Florette Valse*, par Mr S. Em. Duguay, compositeur âgé de vingt ans, et qui n'en est pas à ses premiers essais. Cette valse est très brillante et en se la procurant nos lecteurs en auront plus que pour leur argent et feront de plus œuvre patriotique par l'encouragement donné à un des nôtres.

Mlle Blanche Hardy, la jeune artiste canadienne, est de retour de New-York, où elle était allée en promenade chez des amis. Elle s'est fait entendre dans maints concerts où elle a recueilli de nombreux lauriers.

Dans le prochain numéro : *Alouette, gentille alouette*, sortie des concerts canadiens, variée par Ben Tayoux. Ce morceau pour piano a été exécuté pour la première fois par l'auteur, à la salle Karn, le 21 février, et a eu les honneurs du bis. Nous n'avons aucun doute que ce sera un régal pour tous nos lecteurs pianistes.

L'un des gros événements de la quinzaine, dans le monde musical, sera la débânde de la troupe d'opéra de Maurice Grau, qui depuis dix ans a fait du Metropolitan House, de New-York, la plus haute école de goût qu'on ait jamais eue aux Etats-Unis. C'est pour raison de santé que le célèbre impresario abandonne la carrière où il a su se faire une brillante fortune. A l'occasion de cette retraite, qui n'est peut-être pas définitive, le New-York Journal consacre à M. Maurice Grau une étude des plus élogieuses qu'il couronne de la salutation suivantes dans la langue même de l'empresario.

" Salut, Maurice Grau, Chevalier de la Légion d'Honneur et Maître de tous les honneurs. Soyez heureux, Maître Maurice Grau, podestat de la Cité des Rêves harmonieux."

Montréal n'est pas trop mal partagé, au chapitre des orgues ; de toutes les villes du Canada, c'est la nôtre qui vient en premier lieu pour la puissance de ses instruments de musique religieuse. Il faut bien constater tout de même que dans la liste des grandes orgues du monde, si on les restreint à une trentaine, l'église Notre-Dame occupe la onzième place et l'église St-Georges la dernière. Voici, d'après l'*Etude*, journal de musique publié à Philadelphie, la gradation des trente plus grandes orgues dans le monde, mesurées par le nombre de leurs jeux ; Hôtel de ville de Sydney, Australie, 128 ; Palais de Cristal de Londres, 120 ; Hôtel de ville de Leeds, Angleterre, 118 ; cathédrale de Garden City, Etats-Unis, 115 ; salle Royal Albert, Londres, 111 ; Auditorium de Chicago, 109 ; Cathédrale de Cologne, 104 ; salle St-George, Liverpool, 100 ; église St-Sulpice, de Paris, 100 ; cathédrale d'Ulm, Allemagne, 100 ; église St-Barthélémy, New-York, 98 ; église de Doncaster, Angleterre, 93 ; Palais Alexandra, Londres, 88 ; église Notre-Dame de Montréal, 82 ; église Notre-Dame de Paris, 82 ; église Ste-Marie de Lubeck, Allemagne, 82 ; cathédrale de Mersebury, Allemagne, 81 ; église de Cincinnati, Etats-Unis, 81 ; abbaye de Westminster, 77 ; cathédrale St-Paul de Londres, 77 ; cathédrale de Rotterdam, 75 ; église St-Eustache, Paris, 75 ; église St-Dominique, Prague, 71 ; église St-Michel, Hambourg, 70 ; abbaye de St-Denis, France, 69 ; église St-Nicolas, Hambourg, 67 ; Hôtel de ville de Melbourne, Australie, 66 ; Carnegie Music Hall, Pittsburg, 66 ; cathédrale d'Halberstadt, Allemagne, 65 ; Palais du Trocadero, Paris, 65 ; église St-George, Montréal, 65.

### TIMBRES A VENDRE

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

**A. Beaugrand-Champagne** ARCHITECTE DE JARDINS. Plans de jardins, de parcs et de cimetières. Ornementation. 1A Place d'Armes, Montréal. Téléphone Bell Main 4138.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Dimanche soir, le 26 avril, Mr et Mme Pierre Leclerc, fils, conviaient un groupe d'amis intimes, à dîner chez eux, à l'occasion de la première communion de leur fils, Joseph Pierre Edouard. Un délicieux goûter fut d'abord servi aux invités, puis on fit du chant et de la musique. La plus franche gaieté n'a cessé de régner. Étaient présents : Mr et Mme Pierre Leclerc, Sr., Mr et Mme Emery Hébert, Mlles Honorine Legault, Maria Blanche et Bertha Leclerc, MM. J. L. Perrod, L. A. Lesage, Joseph Perrault, J. A. Thivierge, J. B. L. Précourt et J. N. Chevrier.

A St-Louis de France, le 28 avril au matin, Mr le Dr J. Isale Bélanger, fils de Mr Ephrem Bélanger, de St-Martin, conduisait à l'autel Mlle Sarah St-Denis, fille de Mr Pierre St-Denis. La bénédiction nuptiale a été faite par Mr le curé Laroque. Durant la cérémonie, le chœur de St-Louis chanta une messe harmonisée. Une foule nombreuse de parents et d'amis assistaient au mariage. Après la cérémonie, les nouveaux époux participèrent à un grand dîner chez Mr P. St-Denis. Mr et Mme Bélanger sont partis pour un voyage de noces dans la province d'Ontario. Ils ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

Un des plus jolis mariages de la saison a été célébré le 28 dernier, à l'église St-Louis de France. Mr Louis O. Dowd, le courtier bien connu, conduisait à l'autel Mlle Annette Beauchamp, fille de Mr J. C. Beauchamp. Une foule nombreuse d'amis et de connaissances a assisté à la cérémonie. L'église était toute décorée de fleurs et présentait une apparence fraîche et coquette sous les chauds rayons du soleil qui illuminaient le temple de larges courants dorés. La marée était délicieuse dans un bijou de toilette grise, recouverte d'un grand manteau champagne. Elle portait un chapeau blanc ravissant. MM. J. C. Beauchamp et G. C. Dowd, frère du marié, servirent de témoins aux nouveaux époux.

Le mariage a été célébré par le chanoine Beauchamp, d'Ottawa, cousin de la mariée. Mr Léon Beauchamp, frère de la mariée servait la messe. Le révérend Mr Beauchamp fit une jolie allocution. Durant la cérémonie des amis des nouveaux époux exécutèrent des morceaux de musique. Mlles R. de Lorimier et A. Cusson, MM. E. LeBel et J. Loranger se firent entendre avec succès. Mr Emilliano Renaud présidait à l'orgue. Après la cérémonie il y eut un goûter au champagne chez Mr J. C. Beauchamp, rue Cherrier, et vers onze heures les nouveaux époux partirent pour New-York. Mme Dowd, portait un chic costume de voyage bleu-marin.

Samedi, le 25 avril 1903, grande réunion de parents et d'amis chez Mr et Mme A. Cousineau, 56 rue Dufferin, à l'occasion du 15e anniversaire de naissance de leur fille, Mlle Claudia Cousineau, et du 19e de leur fils, M. Alexandre Cousineau. Mr et Mme Cousineau ont fait les honneurs de la fête avec autant d'amabilité que de grâce. Mlle Cousineau, avec ses attentions tout à fait délicates et ses charmes gracieux, s'est rendue aimable. De magnifiques cadeaux ont été présentés à Mr et Mme Cousineau qui ont su remercier avec reconnaissance. Au nombre des invités, étaient Mme veuve A. Allaire, (grand-mère et marraine des héros), MM. et Mmes H. Bleau, H. Huot, A. Ethier, F. Laberge, E. Bénard, Ed. Bénard, J. Beausoleil, T. Marsan, F. Ethier, N. Jodoin, L. I. Déziel, épicière, A. Lefebvre, épicière, MM. Perreault, Cousineau, O. Bisailon, O. Allaire, A. Aubry, A. Chaussé, E. Robert, A. Jodoin, G. Beaupré, J. P. Champagne, V. Cousineau, Jos. Cousineau, marchand-tailleur, A. Laliberté, violoniste, O. Barrette, accompagnateur de piano, Mlles R. Barrette, C. Cousineau, A. Chaput, B. Dallaire, M. Paquette, A. Marsan, D. Laberge, A. Allaire, G. Al-



TOILETTE DE RÉCEPTION

laire. On se retira à une heure très avancée de la nuit, emportant un joyeux souvenir de la fête. MM. O. Allaire et O. Bisailon, organisateurs, sont enchantés de leur succès.

Vendredi soir, le 24 avril, joyeuse fête à l'occasion du prochain mariage de Mlle Albina Guilbault, employée depuis 12 ans chez H. Vineberg et Cie. Les employés de la compagnie Vineberg lui ont offert de magnifiques cadeaux, entr'autres, un superbe service à thé en argent. Une adresse lui a en même temps été présentée par une amie.

HARTWELL

Le 12 avril dernier, à l'occasion du quinzième anniversaire de la promotion au Sacerdoce du Rév. Mr Guillaume, curé de cette paroisse, une magnifique séance récréative a été donnée par les élèves Couvent, qui ont rendu avec un vrai succès *Les deux servantes* et *Les Bohémiennes*. Entre autres Mlle Léona Allard mérite des félicitations pour la manière dont elle a rendu son rôle dans le personnage de *Anina*. Assistaient à cette fête : le chanoine Bélanger, de St-André Avellin, le Rév. Guay, de Ripon; Rév. Basinet, Mme Baune et Mlle Quesnel, de St-André Avellin; Mr O. Robitaille, de Montréal; Wald Joubert, de Ripon; Dr Baulne, Mr le maire Lucas et sa dame, Mr et Mme Lefebvre, Mr et Mme N. Allard et plusieurs autres dont il serait trop long d'énumérer.

NATICK, R. I.

Mr George Mayrand a épousé, ces jours derniers, Mlle Rose Alba Lefebvre, fille de

Mr Henry Lefebvre, notre distingué Canadien. Mr Henry Lefebvre, fils, ainsi que Mlle Léonie Maynard étaient les deux témoins.

WOONSOCKET, R. I.

Un joli mariage a eu lieu à l'église Ste-Anne entre Mr Onésime Pelletier, de Manville et Mlle Geneviève Charbonneau, de la rue Clinton. La bénédiction a été donnée par le Rév. M. J. A. Laliberté. Il y eut chant et musique sous la direction de Mr Viau, Mlle Marie Leclerc rendit à l'offertoire, l'*Ave Maria* de Lambillotte et à l'élévation, le chœur chanta le *Panis Angelicus* de Pepler. Les témoins étaient MM. Lévi Pelletier de Manville, oncle du marié, et Mr Henri Baillargeon. Il y eut réception chez le frère de la mariée, Mr Léandre Charbonneau, rue Clinton, où l'on prit le repas de noces. Au déjeuner le maître de céans prononça un brillant discours et fit en termes choisis l'éloge de la mariée qui avait rendu si gaie et si douce l'existence dans sa demeure. Il fut chaleureusement applaudi. L'heureux couple est parti pour un voyage de noces à Phoenix, chez Mr Noé Charbonneau.

BOITE AUX LETTRES

Mlle YVONNE G...., Montréal. — Il n'est pas probable que ce morceau paraisse dans le PASSE-TEMPS. Nous vous l'enversons moyennant 25c, c'est-à-dire la moitié du prix.

LE THEATRE

LA VIEILLE MAISON

Comédie en un acte

(Suite)

SCÈNE NEUVIÈME

LES MÊMES, M. GILBERT, entrant, sans être vu, par la porte du jardin.

M. GILBERT, à part. — J'étais sur les charbons et je suis rentré par la porte du verger... Qu'est devenu ce jeune homme?... Ah! n'est-ce point lui que j'aperçois avec Aline?

ALINE, pensive. — Je trouve, à tout ce qui m'entoure, un attrait dont je ne m'étais pas doutée... La maison me paraît embellie et le jardin rajouté.

M. GILBERT, à part, émerveillé. — Que dit-elle?... Si je pouvais les écouter sans être vu. (Il se glisse avec précaution derrière le paravent.)

ROGER, souriant, à Aline. Et quelle bonne fée a opéré ce miracle?

M. GILBERT, s'asseyant à l'abri du paravent. A part. — Là, je serai à merveille pour tout entendre... Ah! mon cœur palpite comme si j'avais vingt ans!

ROGER, à Aline. — Vous ne répondez pas, ALINE, après un moment de silence. — C'est que je serais bien embarrassée de dire ce qui s'est passé dans mon esprit... C'est encore si confus! Il me semble qu'un monde mystérieux s'est éveillé en moi tout à l'heure.

Ce matin, je vivais indifférente au milieu de ces vieilles choses silencieuses. Ce soir, elles ont pris soudain une voix et je les ai remarquées; maintenant, je me dis: "Voilà des tilleuls pleins d'ombre, voilà des fleurs qui embellissent et des grilles qui chantent..." Je comprends tout cela et je l'aime!

M. GILBERT, à part. — Comme je l'embrasserais de bon cœur.

ROGER, à part. — L'adorable enfant! (Haut.) Et vous êtes bien sûre qu'avant ce soir, rien de ce qui est beau ici ne vous avait frappée?

ALINE. — Oh! bien sûre!... Mais, à mesure que vous parlez, je pensais: "Il a raison." Et mes yeux s'ouvraient... (Avec plus d'abandon.) J'ai peut-être tort de vous dire cela... mais je ne sais pas mentir.

ROGER, enthousiasmé. — Ah! parlez encore... Laissez votre cœur se répandre; n'obéissez pas à ces fausses conventions mondaines qui commandent aux jeunes filles de ne jamais sentir ni parler ouvertement... (Il lui prend la main et la conduit vers la croisée.) Voyez, à la lueur de la lune qui se lève, ces grands lis des plates-bandes... Ils ouvrent franchement leurs fleurs et laissent sans crainte leur parfum s'exhaler... Laissez, de même, votre jeunesse s'épanouir.

M. GILBERT, s'essuyant les yeux. A part. — Brave garçon! tout ce qu'il dit me touche aux larmes.

ALINE, regardant le jardin. — Comme le clair de la lune embellit tout! Il a jeté un charme sur notre verger.

ROGER. — Oui, le charme des choses anciennes... Sous leur poussière, elles gardent, comme des trésors, les souvenirs printaniers, légués par les couples d'amoureux qui ont vécu jadis au milieu d'elles... Ces printemps sommeillent enfouis; mais, que deux cœurs viennent à s'aimer de nouveau dans la vieille maison, tout s'éveille et refléurit.

ALINE, étourdiement. — Comme ce soir!... ROGER, lui saisissant les mains. — Ce soir?... Je ne suis donc pas seul à aimer ici, et vous ne me détestez plus?... (Aline, troublée et baissant les yeux, demeure silencieuse.)

Chère enfant!... Mon cœur et ma vie vous appartiennent... Écoutez: je suis seul au monde et j'ai assez de patrimoine pour y vivre indépendant... Dites un mot, et mon sort sera lié au vôtre pour toujours.

ALINE. — Ce mot... ce n'est plus moi, c'est ma mère qui doit le prononcer... Que va-t-elle dire, quand elle saura mes étourderies de ce soir?

ROGER. — Rassurez-vous, nous lui raconterons tout et nous parviendrons à l'apaiser... Je vous expliquerai mon plan de conduite... J'ai mille choses à vous confier, je veux vous ouvrir mon cœur et vous conter mon histoire... Venez; nous causerons plus à l'aise sous ces grands arbres et parmi ces fleurs...

Voyez comme les allées sont doucement éclairées !

(Il l'emmena vers la porte fenêtre.)

ALINE, le suivant. — Mais... n'est-il pas bien tard pour cette promenade ?

ROGER, franchissant la porte-fenêtre. — Je vous en prie !... D'ailleurs, souvenez-vous que nous devons visiter le jardin...

(Ils disparaissent.)

### SCÈNE DIXIÈME

M. GILBERT, seul, puis SIMONE.

M. GILBERT. (Il sort de sa cachette et paraît transporté de joie.) — Ah ! chers enfants !... Je suis ivre de joie et de tendresse ! C'est le ciel qui a envoyé ce jeune homme ici... Il m'a fait verser de douces larmes... Pendant qu'elle parlait, il me semblait que le passé ressuscitait et je croyais entendre sa mère... Comme je l'ai aimée, moi aussi !... Quoi d'étonnant que ces murs soient imprégnés de tendresses et qu'ils mettent l'amour au cœur de ces jeunes gens ?... J'y ai tant aimé, moi, qu'il en doit rester quelque chose dans l'air... (Il marche à grands pas.) Je me sens tout gaillard et tout heureux... Les paroles ont réchauffé mon sang, et ma jeunesse me remonte aux lèvres... Je crois entendre chanter tous les refrains de ma vingtième année...

(Il fredonne.)

A l'amour on résiste en vain,  
Qui n'aime jamais aimera demain.

SIMONE, entrant par la gauche, une lanterne à la main, sans voir M. Gilbert. — Eh bien ! où sont-ils, je vous le demande ! Voilà neuf heures sonnées à Saint-Mexme et personne n'est rentré !... (Elle entend M. Gilbert.) Ah ! ah ! vous chantez, monsieur Gilbert, il paraît que vous avez le cœur gai, ce soir, pendant que mon souper refroidit... Où est mademoiselle ?

M. GILBERT, se rapprochant de Simone, d'un air mystérieux. — Chut !... Elle est au jardin.

SIMONE. — Au jardin, vraiment, par ce frais du soir !... Elle n'a donc point peur que la rosée lui mange le teint !... (Appelant.) Mademoiselle !...

ANDRÉ THEURIET,  
De l'Académie française.

(à suivre.)

## NOTES SPECIALES

### LES CARTES MERVEILLEUSES

Au moyen de ces cartes, la fortune et, par conséquent, ce qui s'en suit, est à la portée de tous ceux qui s'en servent en suivant bien les instructions qui accompagnent chaque paquet. Jeunes hommes et jeunes filles, hommes ou femmes, gens mariés ou célibataires, tous ont également le pouvoir et une méthode infailible de parvenir. Les instructions n'ont rien de compliqué, un enfant les comprend et peut les mettre en usage. Ne manquez pas de vous mettre en possession d'un de ces jeux de cartes merveilleuses dont les secrets ont déjà fait le bonheur de milliers de personnes. Prix, 10 cents franco. Adressez toute commande : E. HARTMAN, 129, rue du Champ-de-Mars, Montréal, Can.

## CUISINE

### FONDU A L'ITALIENNE

Mélangez une demi chopine de crème avec un peu de farine et un peu de sel. Brassez sur le feu jusqu'à ce qu'il ait l'épaisseur du beurre fondu. Ajoutez une demi-livre de fromage râpé fin. Mêlez le tout jusqu'à ce que ce soit presque froid. Prenez alors quatre œufs, séparez le jaune du blanc. Ajoutez les jaunes au fromage et battez le tout ensemble, battez séparément les blancs d'œufs en neige et ajoutez-les au reste du mélange. Versez dans un plat creux que vous n'empilez qu'à



## PROTECTION A LA VIE

et à la propriété

Une SEULE poignée de la merveilleuse

## Poudre Seche Extincteur Phoenix

éteint l'incendie le plus vif

Cette poudre est inoffensive — ne s'évapore pas. Un enfant peut éteindre un incendie aussi bien qu'un expert. Au contact du feu, cette poudre produit un gaz qui tue l'oxygène. C'est le seul extincteur recommandé par la commission des incendies et des assurances. Il équivaut à 20 quarts d'eau et n'endommage rien.

Prix : \$3.00. On demande des agents.

PHOENIX DRY POWDER FIRE EXTINGUISHER  
40, CARRÉ VICTORIA, MONTRÉAL

moitié et faites cuire environ vingt minutes dans un fourneau très chaud, pour faire lever le soufflé. Il faut servir immédiatement en retirant du fourneau, autrement le fondu tombera à plat.

### LA TOUX

La plus tenace est apaisée rapidement avec quelques doses de BAUME RHUMAL.

L'action de ses principes sédatifs et balsamiques modifie les sécrétions irritantes des bronches ; le calme qu'il procure est réellement réparateur.

Elle, sept ans. — Robert, tu n'es par convenable.

Lui, huit ans. — Pourquoi cela ?...

Elle — Tu me dis à tout instant des choses, des choses que ma petite sœur ne doit pas entendre !

### PAROLES D'OR

On attend toujours trop de l'avenir : les pessimistes, seuls, ont des surprises heureuses.

JULES CLARETIE.

Il y a des périodes où il serait prudent, pour un peuple, de ne pas trop évoquer ses illustres morts.

PAUL GINISTY.

On ne méprise pas la science sans mépriser la raison ; on ne méprise pas la raison sans mépriser les hommes.

ANATOLE FRANCE.

### LES A TOUS SUPPLANTÉS

Le BAUME RHUMAL par son efficacité a supplanté tous les remèdes préconisés jusqu'à ce jour pour le traitement des affections de la gorge et des poumons. Dans toutes les pharmacies, 25 cts la bouteille.



POURQUOI NE-CESSEZ-VOUS PAS DE BOIRE ?

ou au Dr MacKAY,  
Belmont Retreat,  
QUEBEC.

Toute communication strictement confidentielle.

Si votre mari ou votre frère est adonné à la boisson, suggérez-lui de prendre la "CURE DIXON", elle le débarrassera de suite de son triste désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour lui. La guérison est garantie dans tous les cas. Lisez la lettre suivante :

T. R., 5 mai 1900.

J. B. LALIME, Gérant de la Dixon Cure Co., Montréal.  
Monsieur. — Ayant suivi le traitement au "Gold Cure" et n'ayant pas été guéri, je me décidai à suivre le traitement de la "Dixon Cure" et j'en suis très satisfait, car depuis 18 mois je n'ai pas eu le goût de prendre un seul verre de boisson. Votre, etc., S....

Pour plus amples informations, s'adresser à  
J. B. LALIME, Gérant de la Dixon  
Cure Co., 572 rue St-Denis,  
MONTRÉAL.

## MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleurs sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,

46 Rue Bonsecours,

MONTRÉAL.

## VOTRE BUSTE GRATIS

développé de

SIX POUCES

LE SECRET POUR OBTENIR UN SUPERBE BUSTE ET UNE TAILLE PARFAITE

Trouvez-vous votre taille maigrelette ? Votre buste possède-t-il toute l'ampleur désirable ? Vos épaules sont-elles creuses ? Tout ce qui vous manque pour rendre vos formes parfaites vous sera fourni par la nature si vous employez le



procédé MOLDENE de développement physique. A votre demande, la Moldene Toilet Co., Toronto, vous enverra gratuitement un paquet scellé vous expliquant comment vous pourrez, dans la privauté même de votre chambre, développer de six pouces la mesure de votre buste en très peu de temps, perfectionnant votre forme. Envoyez 4 cts en timbres pour la poste.

MOLDENE TOILET CO., Toronto, Can.

**J.A. DUMAS**  
TEL BELL  
M. 1424

Photographe  
112 Rue Vitre  
Coin St Laurent  
MONTREAL.

50 YEARS' EXPERIENCE

**PATENTS**

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**  
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year: four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 626 F St., Washington, D. C.

**BEAUMIER**  
MÉDECIN ET OPTICIEN  
— A l'Institut d'Optique —  
1854 Ste-Catherine  
Coin Cadieux, Montréal

EXAMEN DES YEUX **GRATIS**

FABRICANT et AJUSTEUR de Lunettes, Lorgnons et Yeux Artificiels pour bien VOIR de LOIN et PRÈS. Ouvert jour et nuit. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Réparation et échange de verres, etc. Pas d'agent pour notre maison fondée et responsable.

# LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIRES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS

— LES JOURS —

# LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.



# ORIENTALINE

Préparation sans égal pour augmenter la fraîcheur, l'éclat et la beauté du teint. Blanchit et parfume la peau, l'entretient souple, dissipe les boutons, éruptions, taches de rousseur, etc.

PRIX 25 Cents  
Franco par la Malle

ADRESSE :

La Cie Chimique Orientale, Montreal, Que., Can.

## Ludger Dalcourt LE CANARD

FERBLANTIER,  
PLOMBIER,  
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

100 RUE MAISONNEUNE

Tel. Bell Est 2248

MONTREAL

## DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,

Bell Tel Main 2818.

MONTREAL.

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

Coin Ontario & Hotel de Ville

A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

## DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

# NOS PRIMES

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé
Père et fils	Jeanne Merceur
Toujours à toi	Roi des voleurs

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forgée, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

## EAU MINERALE EN CRISTAUX

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grand faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents  
Adressez : ED. HARTMAN, 129, Champ-de-Mars, Montréal.

VENANT de PARAITRE :

**Gerbe Melodique | La Rigolade**

Recueil noté de romances, mélodies, etc.

Chansonnier comique noté.

LA GERBE MÉLODIQUE fait suite à L'ECRIN MUSICAL, L'ECRIN DU CHANTEUR et L'ECRIN LYRIQUE qui ont obtenu un si vif succès

Prix net, - - 35c chaque

**J. C. YON**

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 1710.

**Nouvelles MANDOLINES** *Forme Guitare*

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égaux

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie, de Lyon, France.



**Chas. Lavallée**

35 COTE ST-LAMBERT

MONTREAL

**Un Bienfait pour le Beau Sexe !**

poitrine parfaite par le

**Poudres Orientales**

les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte av. notice, \$1.00; Six boîtes \$5.00. Expédié par la poste sur réception pri.

Dépôt général pour la Puisseance

**L. A. BERNARD**

1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

Aux Etats-Unis : G. L. DE MARTIGNY Pharmacien, Manchester, N.-H.

MAISON D'IMPORTATION & DE CONFECTION POUR DAMES, en tous genres

**Chapeaux, Bonnettes et Articles de Fantaisie**

Les dernières nouveautés en tous genres. Élégance et chic assurés. Une grande expérience personnelle et des modistes de première classe. Une visite vous intéressera. Une Académie de Coupe est attachée à l'établissement.

Mme A. BESSETTE, Directrice et Propriétaire

177, St-Laurent, Montreal

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c. avec notre coupon, 10c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

MAISON FONDÉE EN 1890

**Imprimerie Moderne**

G. N. MANSEAU, propriétaire

85, St-Jacques, Montreal

Impressions de toutes sortes à des prix excessivement bas. Attention spéciale aux commandes par la malle.

**W. H. D. YOUNG**

L. D. S., D. D. S.

**Chirurgien-Dentiste**

1694, NOTRE DAME, MONTREAL

TÉLÉPHONE MAIN 2515

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

**LIBRAIRIE FAUCHILLE**

1705 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris.

Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90

Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90

Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90

L'amour à Pétrou par Louis Besse 0.90

Le Sous-Marin le Vengeur par Pierre Mael 0.90

Virgées en flurs par Emery 0.90

Détectives et bandits } par Goron } 0.90

Pirates Cosmopolites } par Goron } 0.90

Hyfaotisme. Clé des Songes, Graphologie, Cartomancie. Collection complète de A. Dumas. à 25 cents le volume.

Collection complète de Balsac, édition du centenaire à 20 cents le volume.

Modes françaises avec patron grandeur nature le à 5 cts. 10 fascicules du Panorama Sa on à 20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 36 cents la d. us.

Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 00 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.

**GRAND CHOIX**

De Fleurs Coupées; Plantes de toutes sortes; Corbeilles; Papiers Rustiques; Bouquets; Décorations Florales,

— CHEZ — **Chas. C. de LORIMIER**

Fleuriste

250 RUE ST-DENIS

(Vis-à-vis le Jardin de l'Enfance)

TÉL. EST 1584

**CHANSONS NOUVELLES**

Viennent de paraître :  
Y connaît tout c't'animal-là !  
Jonas dans la baleine.  
Toto Carabo  
Pigeon vole  
La Québécoise  
Ma Béatrice  
Quand on n'a pas...  
Envoyé franco sur réception de 10c pièce.

**DÉS À JOUER BIJOU**

Cinq mignons dés à jouer contenus dans une jolie petite boîte de métal argenté; pouvant servir à cinquante divertissements futiles; cette délicate combinaison cause une surprise agréable à tous ceux qui la voient. Prix franco, 15c. Adressez Ed. Hartman, 129 Champ-de-Mars, Montréal.

**Emile Vezina**

Artiste-Peintre

Spécialité : **Portraits**

1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

**GAIS ET CURIEUX TOURS D'ESCAMOTAGE** (les) anciens et modernes, recueillis et arrangés par G. Robert. 1 volume avec gravures. 0.30 Avec notre coupon, 5c en moins. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

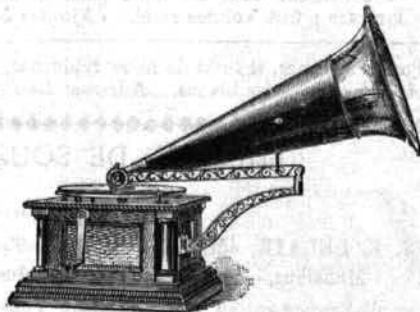
**LAPRÈS & LAVERGNE**  
**PHOTOGRAPHES**  
360 RUE ST DENIS  
MONTREAL P.Q.  
TÉLÉPHONE BELL E. 1283  
TEL. DES MARCHANDS 843

**OUVERT TOUS LES SOIRS** Pour l'accommodation de notre nombreuse clientèle, nous tenons notre magasin ouvert tous les soirs. jusqu'à 9 heures.

**PHONOGRAPHE COLUMBIA**

(A Cylindres Plats)

LA GRANDE MERVEILLE DU JOUR



Cet instrument mérite l'attention du public par sa puissance merveilleuse et la reproduction aussi pure que la musique vocale et instrumentale qu'il reproduit. C'est un nouveau modèle que tous devraient voir et entendre. Choix de 5,000 cylindres divers. En vente seulement chez

**FOISY FRERES** 1760 & 1766 RUE STE-CATHERINE Montreal

**COUPON DE PRIMES**

Le prix de chaque article en moins comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5c si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les anciens numéros de

Le 303000 3030 3030  
Valeurs après le  
23-5-1903

## FEUILLETON

## GRANDE SŒUR

ROMAN INÉDIT

— PAR —

M. AIGUEPERSE

(suite)

Quand Paul revint le soir aux Tourelles, il s'assit à côté de sa sœur avec une pose accablée, un air de désespoir vraiment comique, en s'écriant :

— Quelle corvée ! ouf ! c'est fait pour longtemps, Gina ! Beaucoup de gens étaient sortis ou en villégiature. J'ai laissé pas mal de cartes ; mais, hélas ! il y avait encore bien du monde.

— Tu es déraisonnable, Paul ; toutes les personnes portées sur ma liste sont bonnes et intelligentes tu as dû recevoir l'accueil le plus bienveillant.

— Grâce à toi ! répondit le jeune homme avec une expression attendrie. Ton nom est dans toutes les bouches ; on t'adore, ma Gina ! Mais, quand même, reprit-il en changeant soudain de ton. J'ai vu des types bien amusants ! La présidente avait ses bonnes grosses joues rouges couvertes d'une demi-livre de poudre... Le général, un beau brun, comme disait l'oncle Breuly, porte une perruque d'un blond vénitien à faire rêver... Les six petites Cardinal, si charmantes autrefois, sont devenues des laiderons prétentieux qui vous secouent la main à l'anglaise, et émailent leurs discours de " chic ", " d'épatant ", à rendre jaloux un Saint-Cyrien.

— Tu es méchant ! A part les abus de langage et les petits tons prétentieux dont tu parles, ce sont d'excellentes filles. Que reproches-tu à Mademoiselle d'Erlet, la perfection incarnée ?

— Gina, je suis comme saint François de Sales, j'aime pas la vertu mal habillée. Mademoiselle d'Erlet avait un costume qui doit remonter à Isabeau de Bavière... Chez la baronne Mareil, j'ai dû prendre trois prises dans sa tabatière d'écaillé, endurer son griffon sur mes genoux, écouter la description d'un menuet qu'elle a dansé avec je ne sais plus quel ambassadeur au temps de sa jeunesse et de sa beauté, et subir l'éloge de Mademoiselle Viral, un éloge pompeux ! C'est une étrangère, n'est-ce pas ?

— Oui, et une vraie mondaine qui mène grand train, sans avoir aucune fortune. On la dit très belle, très séduisante ; elle est en Suisse en ce moment, et ne reviendra, paraît-il, qu'à l'entrée de l'hiver... Je vois, Paul, que personne n'est épargné par ta verve moqueuse.

— Si, reprit le jeune homme d'une voix subitement changée, mes deux dernières visites m'ont laissé le meilleur souvenir. J'ai retrouvé l'abbé Coty ce qu'il était il y a cinq ans : bon,

affable, charmant causeur sans pédantisme, esprit large, cœur dévoué et généreux. Ce prêtre-là ferait aimer la religion, petite sœur ! Tant d'autres la font détester par l'étroitesse de leurs idées et la mesquinerie de leur dévotion. Puis je suis allé chez nos amis Nordez... Tu les avais oubliés sur ta liste, Régine, et, vraiment, mon entrée a été plaisante. Je sonne... pas de réponse. Un peu contrarié, je me prépare à glisser ma carte, lorsque j'entends un petit trottement de souris derrière la porte... Finalement, on ouvre, et je me trouve nez à nez avec Mademoiselle Suzanne, qui ne trouve rien de mieux à me dire que ces mots :

— " Ah ! mon Dieu ! j'ai cru que c'était l'épicière. "

Il y avait désillusion, à n'en pas douter. Qu'elle était gentille, vois-tu, avec ses cheveux un peu ébouriffés, ses joues rouges comme des pivoines, sa robe et ses manches retroussées, sa taille entourée d'un ample tablier blanc !

— M. Nordez y est-il ? C'est ma visite d'arrivée, visite tardive et intempestive, je le crains.

Mes yeux examinaient sa toilette de ménagère ; elle s'en aperçut, et se mit à rire... puis parut en proie à un embarras vraiment comique.

— Mon oncle est au premier, chez le propriétaire.

Enfin, prenant une résolution : — Il ne me pardonnerait pas de vous avoir laissé partir, voulez-vous surveiller ma confiture sur le fourneau ? Il faut tourner doucement... Dans une minute, je serai là.

Elle partit sans attendre ma réponse, après m'avoir montré un immense chaudron où une matière rougeâtre mijotait bruyamment.

Tu me vois maniant une longue cuiller de bois avec mes gants jaune paille ? Heureusement, je n'eus pas longtemps la garde du fricot... Suzanne revint prestement, suivie de M. Nordez qui, me trouvant à cuisiner, essaya de faire la grosse voix pour gronder sa nièce.

— Je vous assure, mon oncle, qu'il n'y avait pas d'autre moyen à prendre, dit cette dernière, d'un air contrit, en

jetant un regard un peu malin sur mes gants... Merci, Monsieur, je vous rends la liberté... La confiture est cuite : comme récompense, je vous la ferai goûter.

Cinq minutes après, je dus avaler sans sourciller un tartine longue de trente centimètres, sur laquelle fumaient au moins deux pouces de gelée de groseilles... Aussi je ne dînerai pas, acheva le jeune homme mélancoliquement.

— Et vous avez parlé cuisine ? interrogea Régine qui riait de tout son cœur.

— Certes non : ton amie Suzanne, pour ne pas me faire honte sans doute, vint bien tôt savourer près de son oncle une tartine égale à la mienne... Nous causions alors avec M. Nordez des ouvrages de Villemain ; et, tout en soufflant sur sa tartine, la cuisinière lança plusieurs fois son petit mot avec beaucoup de bon sens.

— Elle est aussi instruite que simple et bonne, dit Régine. Ah ! quelle femme parfaite ce sera pour l'homme qui préférera à l'argent les trésors du cœur et de l'intelligence !

— Elle n'a donc aucune fortune ?

— Aucune, ses seules ressources sont la pension de M. Nordez et le gain des contributions, gain dérisoire pour une somme considérable de travail.

Paul Breuly ne répondit rien... Il avait pris une revue dont il paraissait fort occupé à couper les feuillets, et Régine n'en dit pas davantage ce jour-là, ne voulant pas compromettre l'avenir par une précipitation intempestive.

V

Un soir, Suzanne arriva plus tard que d'habitude aux Tourelles.. Elle était pâle, énermée, et ne répondit d'abord aux interrogations affectueuses de son amie que par ses larmes ; puis, un peu calmée, elle finit par lui dire qu'un veuf, riche, père de deux grandes fillettes, la demandait en mariage... M. Nordez faisait ressortir les avantages de cette union et la pressait de donner son consentement... Mais

elle savait que M. Malland avait adoré sa première femme, et que ce qu'il recherchait en elle, Suzanne, était moins une compagne qu'une maîtresse de maison et une gouvernante des enfants.

— Me marier dans ces conditions, me semble un marché, b. l. butia la jeune fille au milieu de ses pleurs... Ou pourra m'estimer, c'est possible ; mais devrai-je être seule à donner une somme de tendresse, si toutefois je puis la donner... Car M. Malland à vingt ans de plus que moi, Régine !... Vingt ans de plus ! Mon oncle dit qu'il faut me montrer raisonnable, songer qu'il vieillit et qu'après lui (mon Dieu ! peut-on penser à cela ?) je me trouverai isolée et sans ressources ; qu'il ne se présentera probablement plus un parti semblable ; que sais-je encore ?... Oh ! Gina, je ne suis pas romanesque ; mais on rêve malgré tout, et M. Malland ressemble si peu à ce que j'avais rêvé !

— Qu'avais-tu rêvé ? demanda Régine en caressant doucement la tête qui se roulait désespérément sur ses genoux.

— Un homme assez jeune pour me comprendre, assez âgé pour être mon guide, un homme intelligent, chrétien.

— Riche ?

— Non, afin qu'il n'ait pas un jour à me reprocher ma pauvreté... Un travailleur que j'encouragerais, que j'aiderais... Oh ! Gina, je suis bien malheureuse !... Je ne tiens pas à me marier après tout, je t'assure, et la vie de vieille fille n'a rien qui m'épouvante... Que faire ? Conseille-moi. J'ai dit à mon oncle que je venais aux Tourelles, il a toute confiance en moi, tu le sais.

— Eh bien, mignonne, demande à M. Nordez quelques jours de réflexion, tu te calmeras d'abord et t'interrogeras ensuite sérieusement. On ne répond pas oui ou non le premier jour, et je te promets de prendre des renseignements sur la famille Malland, car un mariage ne doit pas se faire à la vapeur... Avant de partir, baigne tes pauvres yeux gonflés dans de l'eau fraîche, prie de tout ton cœur, et n'oublie pas de dire à ton oncle de ma part que sa petite Suzanne ne sera jamais isolée dans la vie tant que Régine habitera les Tourelles... Est-ce compris ?

La jeune fille se jeta dans les bras de l'infirme :

— Oui, et je pars plus forte, presque consolée. Ma dette de reconnaissance grossit chaque jour, Gina, Dieu me permettra-t-il de l'acquitter ?

— Peut-être, répondit lentement Régine ; si l'avenir des heures pénibles, ton cœur m'aidera à les supporter : tu es ma seule amie, Suzon...

Il était tard quand Paul Breuly revint de la fabrique ce soir-là. Française n'avait pas encore apporté les lampes dans la chambre de Régine ; et cette dernière, assise devant la croisée ouverte, laissait errer ses yeux sur la pelouse où les arbres du parc, éclairés par la lune, projetaient des ombres fantastiques.

Elle n'entendit pas entrer son frère et tressaillit brusquement en sentant un baiser sur son front.

— Tu m'as fait peur ! dit-elle avec un demi-sourire.

— Vraiment ! Tu étais donc bien

## Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

## — 25 MELODIES —

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est aussi donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50 ; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.

absorbée, Gina? C'est la première fois que tu ne guettes pas mon retour.

— Suzanne est venue, je suis inquiète d'elle.

Asses vivement, le jeune homme demanda : Est-ce qu'elle est souffrante ? — Non, mais elle est déoléc... Il est question de mariage, et le parti ne lui convient pas.

Et Régine raconta à son frère la conversation qu'elle avait eue avec Suzanne peu d'heures auparavant.

— M. Nordez est fou ! conclut Paul lorsque Gina eut fini, sa nièce est charmante et trouvera toujours un brave garçon sur sa route : pourquoi se presser-il de la donner à ce vieux bonhomme ?

— Parce qu'il n'est pas sûr qu'on rencontre le brave garçon dont tu parles : les jeunes gens, de nos jours, aiment assez les héritières !... Puis, M. Nordez songe non seulement à l'avenir, mais aussi au présent, j'en suis convaincue... Suzanne travaille outre mesure, et sa santé s'en ressent.

— On trouverait peut-être une occupation plus lucrative et moins pénible.

— Et... dit Paul en hésitant... Depuis quelque temps... je pensais... n'as-tu jamais songé... qu'on pourrait donner à ton aïeule... une part de la comptabilité de la fabrique ?

— C'est impossible... Nos livres ne doivent pas sortir de la maison, et la place de Suzanne n'est pas au bureau.

Il y eut un moment de silence... Paul, debout près de la croisée, effeuillait sans pitié les fleurs d'un beau rosier grimant, et Régine, toute pâle, regardait attentivement son frère, pendant que son cœur battait avec force.

— Écoute, dit-elle soulevant très bas en attendant à elle le jeune homme : je rêve plus et mieux que Suzanne. Depuis longtemps, bien longtemps, c'est elle que j'ai choisie pour ma sœur...

Paul roussillait, tandis qu'une fugitive rougeur passait sur son visage, mais il resta silencieux.

— Oui, c'est elle, reprit Régine, et je sais, je sais qu'elle te plaît aussi par sa réserve sans pruderie, sa franche gaieté, ses attentions charmantes pour ta Gina... Tu vas voir chaque jour ; mais tu ne peux encore savoir quelle énergie a cette enfant, quelle tendresse de cœur elle a, quelle apparence un peu fière. Nos ouvriers la connaissent et l'aiment ; à l'école, où souvent elle m'accompagne ou me remplace, elle est l'idole des bambins ; son héméur est d'une égalité parfaite : la pitié qui la dirige et la soutient ne s'étale pas aux regards... Paul, c'est le bonheur qui s'offre à toi, accepte-le, en bénissant Dieu de te l'avoir réservé.

— Plus tard dit le jeune homme tout rêveur... J'é reconnais les qualités de Suzanne Nordez, et, sans ressentir ce coup de foudre dont parlent les romans, je suis attiré vers elle par le respect et une vive sympathie...

— L'inclination raisonnée, interrompit Régine. Ce sont les meilleurs mariages, ceux-là !

— C'est possible ; mais en ce moment rien ne me paraît comme notre douce vie ; je ne pourrais aimer quelqu'un autant que toi, Régine...

Un léger soupir s'échappa des lèvres de l'infirme.

— Tu partageras ton affection entre

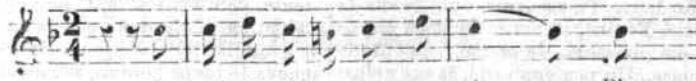
## Le Revers de la Médaille

CHANSONNETTE

Paroles de LÉON GUÉNÉE

Musique de GERMAIN LAURENS

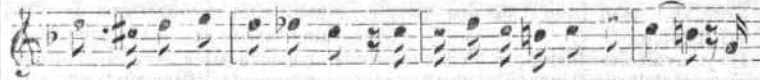
Chant à volonté.



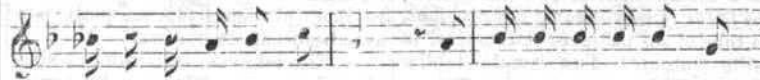
En sol-li-ci-tant u-ne pla-ce, D'un



dé-pu-té très in-flu-ent, Pour vo-tre cau-se plein d'au-da-ce, Vous



vous ren-dez fort é-lo-quent : Soy-ez tran-quille, au mi-nis-tè-re vous



en-tre-rez pro-chai-ne-ment, A-lors, Mon-sieur, en vous j'es-



pè-re ? Mais, mon a-mi' cer-tai-ne-ment ! Bien que n'ay-ant ni sou-ni



mail-le, Ra-vi de cet ac-cueil char-mant Vous at-ten-dez, mais vaine-



ment C'est le re-vers de la mé-dail-le.

Certain soir, faisant sa caisse,  
Un banquier la trouvant à point,  
Pour la Belgique plein de presse,  
Partit laissant vingt sous d'appoint !  
A tous ses clients, de Bruxelles,  
Il écrivit brièvement :  
« Remplissez bien vos escarcelles,  
Je reviendrai, certainement.

REFRAIN

— Ah ! dirent les volés il raille,  
Nous ne sommes que des benêts,  
Il nous payait trop d'intérêts :  
C'est le revers de la médaille !

3

Pour le jour de mon mariage,  
Le maire dit : « Écoutez-moi,  
Vous épousez une fillette sage,  
Ne lui faites jamais la loi ;  
Son éducation modèle  
Vous donnera de l'agrément.  
Vous lui jurez d'être fidèle ?  
— Oh ! oui, Monsieur, certainement !

REFRAIN

Un mois après, on se chamaillait,  
Elle me dit : « Vieux l'avement,  
Je vais retrouver mon amant ! »  
C'est le revers de la médaille !

4

Pour faire de la politique,  
L'ouvrier quitte l'atelier ;  
Puis un brailleur épileptique  
Lui dit : « Marchons, point de quartier ;  
Sus aux bourgeois, à la noblesse,  
Pillons et brûlons hardiment,  
Nous sommes las de la détresse,  
Al je raison ? — Certainement ! »

REFRAIN

Mais au moment de la bataille,  
Il vous laisse dans le danger  
Et file vite à l'étranger :  
C'est le revers de la médaille !

Un commerçant, l'air tout morose,  
Disait : N'est-ce pas affligeant,  
De mes ennuis, voici la cause :  
Mon commis m'a pris de l'argent.  
Fort peu payé, dur à l'ouvrage,  
C'était un étranger charmant,  
— Que ne vous prit-il davantage !  
— Hein ! vous trouvez ?... — Certainement.

REFRAIN

Vous employez de la canaille,  
Quand le Français ne trouve rien ;  
Vous êtes volé, c'est fort bien !  
C'est le revers de la médaille !

5

Aux assises passait un gendre,  
Le procureur lui reprochait  
D'avoir, un soir, tenté de pendre  
La belle mère qu'il avait.  
Mais les jurés, gens de ménage,  
Le déclarèrent innocent ;  
« Quoi, dit la belle-mère en rage,  
Vous l'acquitez ? — Certainement.

REFRAIN

C'est une juste représaille,  
Il a fort bien fait ce garçon,  
Que ça vous serve de leçon :  
C'est le revers de la médaille !

6

J'avais une place fort belle,  
Chez un parfumeur de Paris,  
Mais, pour une sottise querelle,  
Je fus renvoyé du logis.  
Maintenant, c'est à la Villette  
Que je m'occupe... nuitamment,  
Ça ne sent pas la violette,  
Mais plusôt là... Certainement.

REFRAIN

Je me dis, lorsque je travaille,  
En pensant à la bonne odeur  
Qu'on sentait chez le parfumeur :  
« C'est le revers de la médaille ! »

7

Suzanne et moi, dit-elle doucement. Il est nécessaire que l'action bienfaisante d'une femme se fasse sentir aux Tourtelles ; la sienne est très amoindrie, Suzanne me remplacera, j'en aurai plus qu'à jouir et à remplir mon rôle de tante... Si tu savais comme il me tarde de voir un bel enfant se rouler sur la pelouse !... Dis-moi oui, Paul, nous ne pouvons laisser Suzanne épouser M. Malland.

Il se pencha vers elle, et, la baisant au front :

— Les Breuly sont têtus, dit-il avec un léger sourire, je suis leur digne descendant, et veux garder encore mon indépendance et notre intimité sans tiers... Attente quelques mois, chère petite sœur.

— Est-ce un mot d'espoir que tu me donnes là ?

— Oui, répondit gravement le jeune homme ; cependant ne laisse rien soupçonner à Suzanne, mais au fond de ton cœur considère-la comme ma fiancée.

VI

Les jours qui suivirent furent délicieux pour Régine, et toute sa vie elle devait se souvenir de cette période de calme si profond qu'elle en éprouvait parfois une sourde inquiétude.

L'orage n'est jamais si près d'éclater que lorsque la nature paraît endormie sous les baisers brûlants du soleil ; et Régine se geait qu'à quinze ans le lac du Bourget lui avait causé un étonnement extrême.

Elle s'était assise sur ses bords, admirant avec une joie d'enfant le merveilleux paysage qu'elle avait sous les yeux : la Dent-du-Chat et les petits hameaux suspendus à ses flancs abrupts ; les blanches murailles d'Hautecombe, au loin, Châtillon un peu voilé par la brume, et par de sus tout le bleu azuré des eaux, cette surface unie, calme et sans rides... Soudain, un pêcheur vint amarrer sa barque et lui dit :

— Ne restez pas là, Mademoiselle, voici l'orage !

Une légère brise s'était élevée, puis un vent violent souleva des tourbillons de poussière, et Régine dut lutter contre la tempête pour regagner l'hôtel. Là, derrière la croisée bien close, elle regarda le lac si beau cinq minutes auparavant... Des vagues énormes venaient se briser avec fracas sur les bords ; la pluie tombait à torrents, de gros nuages noirs couvraient la Dent-du-Chat, et, dans le port, le vapeur, ne pouvant faire son service, éteignait ses feux et dansait sur les flots comme une coquille de noix.

— L'image de la vie ! dit une voix grave non loin de Régine.

Et la jeune fille se souvint de cette phrase et du lac du Bourget quand, à vingt ans, en plein bonheur, elle fut frappée pour toujours.

Maintenant, que pouvait-il lui arriver ? Paul était près d'elle, et, subissant sa douce influence, se préparait avec Suzanne un avenir heureux... N'avait-elle pas acheté par sa longue vie solitaire et son infirmité le calme bienfaisant et l'atmosphère de tendresse qui l'enveloppait ?

Elle avait repris les occupations charitables un peu négligées les premiers temps du retour de son frère.

Chaque matin, en se rendant à la verrerie, Paul poussait la petite voiture de l'infirmière jusqu'à l'entrée de la cité ouvrière, dans une pièce claire et spacieuse qui servait aux ouvriers de salle de réunion, et à Régine de salle d'audience.

Là, le frère et la sœur se séparaient... Régine écoutait les demandes, les réclamations, s'informait des malades, et ne partait pas sans avoir laissé, avec une pièce de monnaie ou des remèdes, un mot d'encouragement au bien et une parole de sympathie. Le reste de la matinée se passait aux écoles. Son arrivée était saluée par des cris de joie, bambins et bambines sachant fort bien que du sac, négligemment accroché à la petite voiture sortait toujours une récompense pour "les sages".

Pendant ce temps, Paul parcourait la verrerie. Son caractère avait conservé quelque chose de la fierté et de la violence de ses premières années. Aussi les ouvriers redoutaient un peu cette visite matinale du maître dont le regard inquisiteur ne laissait rien dans l'ombre, dont les observations étaient faites en quelques paroles sèches et brèves. Ils s'accordaient cependant à dire que, si le jeune homme paraissait plus hautain, plus emporté que son oncle, il était au fond aussi juste et aussi bon. Or, quand un homme possède ces vertus, le foule l'aime, tout en le craignant. Et Paul avait su, dès les premiers jours, dominer ces huit cents ouvriers inquisiteurs du changement survenu à la fabrique.

Puis, c'était le frère de Régine... On savait quelle tendresse passionnée l'infirmière avait pour lui, et on était prêt à aimer le frère à cause de la sœur.

Pour ces rudes travailleurs, Régine était la fée bienfaitrice. A toute heure du jour, sa chambre leur était accessible; à tout appel, elle se rendait près d'eux et leur tendait la main... Que de femmes l'avaient bénie pour avoir ranimé la paix au foyer domestique! Que de pères avaient senti leurs sanglots moi s'aniers; en la voyant elle-même parer pour le dernier sommeil un enfant adoré et couvrir le cercueil des plus beaux fleurs des Tourelles!

Paul bénéficiait donc du culte qu'on avait pour Régine, et sa tâche lui était encore facilitée par le jeune contremaître qu'avait choisi M. Breuly.

Julien Réville était le fils d'un médecin de campagne. Ses parents, morts jeunes, lui avaient laissé une fortune des plus modestes, et le jeune homme, élevé à la rude école du malheur, était sorti de la lutte avec une foi profonde et une âme fortement trempée. Recommandé à M. Breuly pour son intelligence, son activité, ce dernier lui donna la place de contremaître, vacante en ce moment, et n'eut pas à s'en repentir.

Entendu aux affaires, travailleur, Julien sut aussi se faire aimer des ouvriers par sa douceur, qui n'exclutait point la fermeté. Bientôt, ravi de ses rapports avec le jeune homme, M. Breuly le logea dans un des pavillons du parc et l'attira fréquemment aux Tourelles, où Régine lui fit dès ce jour l'accueil le plus sympathique. Elle le savait seul au monde, chrétien convaincu. C'était assez pour que son cœur aimant fût incliné vers lui.

Quant à Julien, il n'avait pas de

plus heureux moments que ceux qu'il passait aux Tourelles.

Il y retrouvait le caissier Solois dont les cheveux avaient blanchi au service des Breuly, et les principaux employés de la verrerie; mais, pour lui, le seul attrait de ces soirées était la présence de Régine. Timide, un peu gêné au début, sa réserve finit par disparaître sous le beau regard plein de douceur de l'infirmière, sous ses paroles amicales, et son cœur s'ouvrant tout grand, il ne craignit pas de lui parler comme il l'eût fait à sa mère... Sa vie d'enfant privée de toutes caresses, son adolescence aux prises avec l'aridité de l'étude, sa jeunesse expérimentée succombant parfois dans la lutte des passions pour se relever bien vite sous le souffle de la religion et de l'honneur: il n'omit rien... Et Régine tout émue, remerciait Dieu en pensant qu'elle et son frère, dans leur vie d'orphelins, avaient été encore plus heureux que ce pauvre garçon, avec leur mutuelle affection pour soutenir.

Elle, de son côté, lui avait parlé de Paul. A l'éclosion de sa voix, à l'expression de son regard, Julien avait compris quelle place le frère tenait dans la vie de la sœur, et il s'était mis à aimer cet inconnu que Régine aimait tant.

Maintenant, le voyageur si attendu était de retour, et Julien Réville redoublait de zèle, d'activité, se trouvant amplement payé de sa peine par les quelques mots d'éloge que Paul lui adressait au cours de ses visites à la verrerie.

Un jour, le contremaître avait parlé avec chaleur de l'action bienfaitrice de Régine sur les ouvriers, Paul lui dit en riant:

— Décidément ici, tout le monde est amoureux de ma sœur.

— On n'est pas amoureux des saintes, répondit-il, on les vénère.

Comme il achevait sa phrase, la main du jeune homme se tendit vers lui. Ce fut cette étreinte silencieuse qui apprit à Julien qu'il, si Régine adorait Paul, de son côté Paul adorait Régine; et dès ce moment les relations du maître et du subordonné furent empreintes d'une cordialité qui ne devait plus se démentir.

Le départ précipité de M. Breuly et le retour de Paul avait forcément interrompu les réunions des employés

aux Tourelles. Régine s'en attristait souvent:

— Tu te montres fier avec ces braves gens, dit-elle un jour à son frère... Tu t'en tiens trop uniquement aux rapports d'affaires. Dans ces soirées du dimanche ils apprendraient à te connaître et à t'aimer... Tous n'ont pas la valeur de M. Réville, ou ne t'ont pas vu naître comme Solois: il faut donc qu'ils sachent ce que tu es, c'est-à-dire bon et généreux. De plus, ces réunions te fourniraient l'occasion de connaître davantage Suzanne. La pauvreté est un peu sauvage, elle te fuit; et dans sa délicatesse, craignant toujours de troubler nos causeries, elle vient moins fréquemment qu'autrefois malgré mes instances réitérées.

Paul ne répondit qu'un sourire: la cause de Régine était gagnée... Et désormais, chaque dimanche, les Tourelles se montrèrent hospitalières comme par le passé.

Régine et Suzanne aimaient ces réunions qui, sans elles, eussent fini par devenir monotones.

Suzanne avait repris toute sa gaieté depuis qu'il n'était plus question de mariage avec M. Malland.

— Tu es une fée! disait-elle souvent à Régine... J'étais désespérée, et me fatiguais les yeux à force de pleurer; tu écris à mon oncle: "Ne contrariez pas Suzanne, songez donc quel chagrin ce serait pour vous de la voir malheureuse!" Et voilà de suite après lecture, mon oncle m'appelle, il avait encore la lettre à la main. "Mille cosques! vous vous désolerez, Mademoiselle, vous menteriez trente jours d'arrêt... Qui m'a f... une fillette pareille! Si vous ne voulez pas vous appeler Madame Malland, est-ce qu'on vous force, que diant e!" Naturellement, je me remis à sangloter... Alors il m'attire dans ses bras "C'est moi Suzanne, allons, qu'il n'en soit plus question, je suis ton père, pauvre petite, et ne veux que ton bonheur." Une larme coulait, je crois, sur sa longue moustache... Fieroux de son émotion, le cher oncle prit son chapeau, sa canne, et me dit: "Il faut mener les affaires militairement, je vais chez Malland, au diable les petites filles!" Et il partit à grandes enjambées, me laissant radieuse à ne pouvoir l'exprimer! Oh! Gita! est-ce bon, la liberté!

— Avec ces idées-là, tu resteras

vieille fille, répliquait l'infirmière en riant...; mais les Breuly sont têtus, comme dit Paul, et j'ai mis dans ma tête d'être marraine d'une migaonne petite Régine... A titre de fée, je trouverai bien ici ou là le prince charmant qui doit te faire couler des jours tissés d'or et de soie. En attendant, deviens un peu coquette: les princes charmants, vois-tu, aiment assez les modes nouvelles.

Et Régine, avec mille précautions pour ne pas éveiller la défiance de Suzanne, ou froisser sa fierté, lui offrait soit un bijou, soit un objet de toilette qui, selon elle, devait rendre son amie plus attrayante encore aux yeux de Paul...

L'été passa vite avec son cortège de beaux jours ensoleillés; mais Régine, cette année-là, vit l'automne arriver sans tristesse. Que lui importait le ciel plus sombre, la brise plus fraîche, la valse des feuilles jaunies sur la grande pelouse du parc;

Le cher oiseau voyageur était revenu au nid, et Régine, oublieuse des tristesses passées, disait à la nature dans le souffle du bonheur qui envahissait son âme:

"O nature! je t'aime glacée par les frimas, couverte d'un immense voile blanc, comme une fiancée qui n'attend qu'un simple attouchement de Dieu pour sortir de son sommeil et se parer de ses merveilleux trésors... Les glaçons pendent partout aux branches des arbres, aux brins d'herbe, aux fontaines avec mille formes étranges, les oiseaux ne chantent plus, le laboureur ne quitte pas la charrue. Tu dor, ô nature! et mes yeux charnés te contemplant.

"Soudain, comme dans une brillante féerie, le soleil perce le rideau de nuages... Mars paraît avec son gai cortège de boutons d'or et de pâquerettes. Cerisiers, pommiers, amandiers jonchent les prairies d'une nouvelle neige...; l'hirondelle revient, le rossignol chante ses amours.

Champs et forêts, le sol tressaille, tout dit: Le printemps est venu! Et sous la terre qui s'émaille Circule un fluide inconnu. (1)

"L'air devient plus lourd, il apporte des senteurs enivrantes de réséda et de vignes en fleurs; les arbres ploient sous les fruits savoureux, les bies jaunissent, pendant que bleuets, marguerites et coquelicots forment au milieu des épis gonflés une riante mosaïque... L'éclair fend la nue, le tonnerre gronde...; puis, le calme se fait, et sous une onde bienfaitrice la terre reprend une nouvelle vigueur. C'est l'été.

"Les fruits sont mûrs, la récolte est faite, l'odeur des foins coupés embaume l'air; la brise s'élève, les feuilles tombent, la fleur perd ses couleurs; et son bouton meurt sans eclaire sur une tige dépourvue de sève; les sapins entrecroquent leurs longues branches: sinistre accompagnement des prières pour les morts... Tu t'endors, ô nature! Mais sous ton engourdissement automnal, sous le voile de brume qui t'enveloppe, j'entrevois déjà le réveil. Et les saisons succèdent aux saisons, sans que mes yeux se lassent de t'admirer, ô nature! sans que mon cœur cesse de bénir Celui qui t'a créée!"

(1) E. Manuël.

## PRIME GRATUITE

En conséquence d'arrangements spéciaux avec une Librairie de Paris, nous sommes en mesure d'offrir gratuitement à toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au "Passe-Temps", pour un an, la prime exceptionnelle suivante.

(Cette prime est donnée à l'exclusion de toutes autres primes.)

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés: — La couture à la main; la machine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le tricôt; le crochet; la frivolité; le macramé; le fillet; les jours sur toile; les dentelles brodées; les dentelles à l'aiguille; les dentelles aux fus-aux; la garniture des ouvrages; recommandations diverses. Format in-18, reliure anglaise, tranche dorée..... 1.00 (Ajoutez pour le port: Canada et Etats-Unis, 10c.)

Adressez: LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

VII

— Sérieusement, Gina, tu crois que je dois aller à ce bal ?

— Je ne te comprends vraiment pas, répondit Régine, qui examinait la toilette de son frère avec complaisance. Tu as fini par accepter après maints sermons de ma part, et tu hésites au dernier moment ! C'est fou !

— Ah ! dit le jeune homme en s'asseyant près de sa sœur, il fait si bon près de ce grand feu clair !... J'ai dans l'idée que M. Nordez et Suzanne profiteront de mon absence pour venir te demander une tasse de thé ; et pendant que vous causerez tranquillement en mangeant des rôties, je ferai danser quelque pécore de la ville... Tiens, je reste, c'est décidé !

Régine regarda la pendule.  
— Allons, Paul, ne fais pas l'enfant, c'est une fête de bienfaisance, tu dois y assister ; la voiture est attelée depuis un quart d'heure, pars vite, tu es déjà fort en retard.

Le jeune homme se leva en poussant un soupir, donna un long baiser à sa sœur, et peu d'instants après Régine entendit la voiture qui s'éloignait. Alors elle prit un tricot, et, pendant que sous ses doigts agiles les aiguilles s'entrechoquaient avec un petit bruit sec, elle songea que son peu d'égoïsme portait ses fruits. Paul avait accepté quelques parties de chasse, deux ou trois dîners, mais pour

jouir ensuite davantage de leur vie calme et solitaire. Encore quelques mois, et elle ne redouterait plus l'ennui pour le frère tant aimé : Suzanne, par sa jeunesse et sa gaieté, animerait les Tourelles.

Tandis que Régine souriait à ces visions heureuses, Paul faisait son entrée dans la grande salle de l'Hôtel de Ville brillamment décorée... Au début de l'hiver, la municipalité avait jugé bon d'organiser une fête pour les indigents, et n'avait rien négligé de ce qui pouvait lui donner de l'attrait et de l'éclat. Aussi, une foule élégante et choisie se pressait-elle dans les immenses salons, unanime à vanter le choix de l'orchestre, l'aménagement du buffet, les parfums des fleurs, tout en dansant "pour les pauvres" avec une joie réelle, car c'était le premier bal de la saison.

Quelque peu dépaysé au milieu de cette cohue, Paul, cherchant un abri derrière la lourde portière de damas voilant l'entrée d'un petit salon, regarda les groupes de danseurs. Tous les visages qui passaient animés et souriants sous ses yeux lui étaient inconnus, et il se demandait qui il allait inviter pour la prochaine danse, lorsque juste en face de lui toute une série de robes blanches attira son attention.

La suite au prochain numéro.

PRIMES — LECTURE

En s'abonnant ou en renouvelant son abonnement pour un an (\$1.50), on a droit comme prime gratuite à une *piastre* de volumes. Pour recevoir par la malle, il faut ajouter 2 cts pour chaque volume à 10 et 15 cts, et 4 cts pour chaque volume à 25 cts.

VOLUMES A 10 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 2 cts par volume

Vierge des Makis [la], par Tonelli	10	Miséricorde, par Mary.....	10
Mendiant noir [le], par Féval...	10	Tante Berthe, Peyrebrune.....	10
Amour d'une reine (I <sup>er</sup> ), par Guignery.....	10	Château de Villebon [le], par Brehat.....	10
Ami du château [I <sup>er</sup> ], par Berthet	10	Chambriou [le], par du Terrail	10
Fiancée d'outre-mer, par Lehman.	10	Missel de grand'mère [le], par Richebourg.....	10
Lanterne rouge [la], par Zaccane	10	Belle Tiennette [la], Richebourg	10
Enveloppe noire, [I <sup>er</sup> ] [suite de la Lanterne rouge.....	10	Roman d'un crime [le], Marcel	10
Dame d'Anteuil [la], par Zaccane	10	Un amour vrai, par Conan.....	10
Voluse d'enfant [la], par Conscience.....	10	Un misérable faussaire, par Saunière.....	10
Sacrifice d'une femme [le], par Gastyne.....	10	Roman d'une jeune fille pauvre [le], par Fay.....	10
Fiancée du tueur de lions [la], par Noir.....	10	Rêves dorés, Maryan.....	10
Vaincu par l'amour, par Rameau	10	Une haine de village, Lapointe...	10
Drames de l'Irlande [les], par Thomin.....	10	Trahison vaincue par l'amour, par Mary.....	10
Loi d'amour [la], par Thierry....	10	Fiançailles de Lorette [les], par St-Hilaire.....	10

VOLUMES A 15 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 2 cts par volume

Charmeuse [la], par Raynal.....	15	Jeanne Mercœur, par Sales.....	15
Roi des voleurs [le], par Deslys	15	Mon Oncle et mon Curé, par De La Brète.....	15
Toujours à toi, par Maël.....	15	Père et fils, par Stapleaux.....	15
		Femme du fusillé [la], Anonyme	15

VOLUMES A 25 cts

Pour recevoir par la malle, ajoutez 4 cts par volume.

Treasure du capitaine [le], par du Boisgobey.....	25	Fille à Jacques [la], par Deslys	25
Amour vainqueur [I <sup>er</sup> ], Gastyne	25	Primavera, Anonyme.....	25

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

CARTE DE MONTRÉAL

Nous accusons réception d'une magnifique carte de la ville de Montréal, publiée par R. Beaupré. Cette carte est imprimée en couleurs et contient une foule de renseignements nécessaires au public en général. L'article est en vente chez tous les Libraires et au bureau du PASSE-TEMPS, 500a rue Craig. Comme faveur à nos lecteurs, nous expédierons cette carte sur réception de 10c, accompagnés de notre coupon de primes.

**ROBUR QUI REND ROBUST**  
Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées.  
En vente partout. Dépôt. PHARMACIE C. BRAUPRÉ, 73 Désery, Montréal.

**ACADÉMIE DES JEUX (la nouvelle).**—Règles, principes, finesses, combinaisons sur tous les jeux par Halbert d'Angers.  
Prix. 15c, avec notre coupon. 10c.  
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS

Ces monologues sont envoyés franco sur réception de 10c pièce.  
Prière de désigner chaque monologue par son numéro.

3 Fiancé de Marivonne, le	91 Chansons de grand'mère	139 Doléances sur l'Exposition
4 Chanteuse, le	92 Valse des feuilles	140 Aux bords de mer
5 Pantalou, le	93 Baby	141 Vieux poète, le
34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes	95 Lettre d'un étudiant à une étudiante	142 Deux années
36 Roman de Jeanne, le	96 L'or allemand ou la Trahison du petit bosu	143 Clairon, le
37 Master Corbeau avec Master Renard	97 Petit tambour de Gravelotte	144 Bulletin de vote
38 Grenouille qui voulait faire lui aussi grosse que le boeuf	99 Morceaux du Paradis	145 Une distraction
39 M'édecin	102 Vazabondis, les	146 Simple histoire
41 Pour un rhume	105 Toilette des condamnés, la	147 Dans le train
42 Loup avec l'agneau, le	106 Merlan, le	148 A la grande tasse
62 On n'entre pas	108 Compliment de Bébé	149 Défilé, le
63 Nini Pimbêche	113 Oh! Mademoiselle	150 La-rés, les
64 Dimanche d'Eugène, le	114 Homme aux grillons, l'	152 Contes de Perreault
65 Baptême de Bébé, le	118 Papillons	153 Soupirs d'un nègre
69 Enfant martyr	121 En famille	157 Bal de monsieur Rosse, le
70 Mère du supplicié, la	122 Tiens! voilà la caserne	159 Parc Monceau
71 Credo d'amour	123 Drame de la rue Meslay	161 Ton petit cœur
72 Nouvel an	125 Master Corbeau	164 Brise du trabeau
73 Premier amour	126 Une esclandre	165 Ya des malades dans la maison
75 Sur le boulevard	127 Cheveu blanc, le	166 M'content le
77 Chasse	129 Brouette, la	167 Erreur de Tchévelmots
78 Chaussettes de papa, les	130 Savins, les	168 Ches le dentiste
81 Joli mois de mai	131 Naufrageur, le	169 Pas de monologues
82 Graphologie, la	132 Aiglon, l'	170 J'suis pas fixé
83 Pour quoi ?	133 Parfait bonheur	171 St Marie avait voulu.....
84 Epave, l'	134 Grève des raffineurs	172 Le petit Blum
87 Maître Jean	135 Poète	173 Oh! les enfants
88 Jolies matrimoniales, les	136 Braves cœurs	174 Détona balladeur
90 Pour le drapeau	138 Oui	175 Rits du charpentier
		176 Pilote, le
		177 Maison de campagne, la

Une Jolie Prime

Offerte gratuitement aux abonnés payant un an d'abonnement d'avance, mais à l'exclusion de toutes autres primes  
**UNE MAGNIFIQUE BAGUE** en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

Maisons Recommandées — PAR LE — *Passe-Temps*

<b>Architectes</b> Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1a, Tél. Bell Main 4138	<b>Hôtels</b> Hôtel Jacques-Cartier Place Jacques Cartier 27 Z. Dufresne & Cie, pro.	Hardy Edmond Notre-Dame 1676 Yon J. G. Ste-Catherine 1732
<b>Dentistes</b> Franchère, Ls, L.D.L. Ste-Catherine 1592 Tél. Est 1591 GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22 YOUNG W. H. D. Notre-Dame, 1694	<b>Luthiers</b> Dansereau D. H. Bonsecours 46 Dionne T. O. Ste Catherine 1806 Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35	<b>Pharmaciens</b> Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507
<b>Photo-Graveurs</b> Montreal Photo-Engr'g St-Jacques, 55 Morissette, L. A. Notre-Dame, 1630	<b>Marchands de Nouveautés</b> Coutlée & Cie, J. P. Ontario, 1345	<b>Pianos et Orgues</b> Foisy Frères Ste-Catherine 1760 Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri
<b>Fleuristes</b> Aerst Louis Ste-Catherine, 1607 Goulet L. H. Ste-Catherine, 1911 Tél. Bell Main 921	<b>Musique en feuilles et Instruments</b> Aerts Louis Ste-Catherine 1607 Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842	<b>Professeurs de Piano</b> Contant A. St-Hubert 257  <b>Professeurs de Violon</b> Milo G. Overdale 15

# PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

## POUR LE SALON

### Sommaire musical No 212:

9 mai 1903.

#### CHANT

Ave Maria.....	A. J. H. St-Denis	0.50
Le réveil de bébé.....	J.-B. Lafrenière	0.25
La paimpolaise.....	E. Feautrier	0.10
Le revers de la médaille.....	G. Laurens	0.10

#### PIANO

M'aimez-vous, valse.....	Gobbaerst	0.50
Florette, valse, (incomplète).....	S. E. Duguay	....

#### MANDOLINE et GUITARE

Fatal dream.....	F. de Falco-Slavin	0.60
------------------	--------------------	------

\$2.05

Une année du *Passé-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

LE 20 JUIN **PELERINAGE** LE 20 JUIN

**ROME LOURDES**  
PARAY-le-MONIAL

La meilleure opportunité pour visiter la FRANCE, l'ANGLETERRE, la SUISSE et l'ITALIE.

Programmes envoyés sur demande.

S'adresser à L. J. RIVET: 140 rue St-Denis, Montreal  
TÉLÉPHONE EST 2351.



FOLEY FRERES, 1780-1782  
St-Catherine, Montreal

*Handwritten signature*

# LE RÉVEIL DE BÉBÉ

(Baby Rises Up)

Paroles de FELIX VAN HECKE  
Version anglaise de L. J. DOUCET

Musique de J.-B. LAFRENIERE

**Tempo di valse.**

PIANO.

The piano introduction is in 3/4 time, marked 'Tempo di valse'. It begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The first measure starts with a forte (f) dynamic. The melody in the right hand features a series of eighth notes, while the left hand provides a simple harmonic accompaniment. The piece concludes with a piano (p) dynamic and a fermata over the final chord.

Quand il dort sous ses ri - deaux bleus C'est un bien gen - til pe - tit é . . . . .  
When he sleeps near the blue cur - tains He is a lit - tle gen - tle - man . . . . .

The vocal line is in treble clef with a key signature of one sharp. The piano accompaniment is in treble and bass clefs. The lyrics are written below the vocal staff.

tre, Mais à peine ou - vre - t - il les yeux, Mais à peine ou - vre - t - il les  
. . . . . But at mo - ment he o - pen eyes, But at mo - ment he o - pens

The vocal line continues in treble clef. The piano accompaniment continues in treble and bass clefs. The lyrics are written below the vocal staff.

yeux Mon - sieur Bé - bé de - vient un mai tre, A - yant rê-  
 eyes Mas - ter Ba - by is a great des pote,..... Ha - ving dream-

vé tou - te la nuit Aux pro - mes - ses li - tes la veil le..... Vite  
 ed a - bout all night The pro - mise done yes - ter day night,..... Quick

il ap - pelle au - près de lui Bé - bé quand il s'é - veil le.  
 he calls near - ly him all - cots Ba - by when he rises up.....

2  
 Au chevet de son petit lit,  
 Sa maman d'accourir se presse ;  
 Elle l'embrasse et lui sourit (bis)  
 Puis l'étreint dans une caresse.  
 Et lui sans jamais y manquer  
 Aussitôt lui rend la pareille,  
 Car il est gentil à croquer  
 Bébé quand il s'éveille.

3  
 Pourtant il arrive parfois  
 Que son réveil est fort maussade,  
 Et chacun accourt à la fois (bis)  
 Se demandant : est-il malade ?  
 Mais les bonbons sont dans ce cas  
 Un remède qui fait merveille,  
 Et, certes, il n'en manque pas  
 Bébé quand il s'éveille.

4  
 Mais ce qu'il préfère toujours  
 Ce sont les clairons, la musique,  
 Les beaux soldats et les tambours (bis)  
 Battant une marche héroïque.  
 Chez lui c'est tout un arsenal :  
 Canon, fusil, tout l'émervelle,  
 Il se croit déjà général  
 Bébé quand il s'éveille.

1  
 When he sleeps near the blue curtains  
 He is a little gentleman  
 But at moment he open eyes, (bis)  
 Master baby is a great despote,  
 Having dreamed about all night  
 The promise done yesterday night,  
 Quick, he calls nearly him all cots,  
 Baby when he rises up.

2  
 To the pillow of his little bed  
 His mamma fast she is running ;  
 She kisses him with a smiling (bis)  
 And caresses his little cheeks red.  
 And he baby falls ever not :  
 In the same time does the same thing,  
 He is genteel, is our marmot  
 Baby when he rises up !

3  
 However it arrives some times  
 That his awaking is sulky  
 And every body runs to him (bis)  
 Asking : is he sick to day ?  
 But our sweetmeats are in this case  
 A good remedy with gum drop ;  
 A new smiling passes on his young face  
 Baby when he rises up !

# AVE MARIA

(HEAR US, O FATHER)

A. J. H. SAINT-DENIS

ORGUE

Legato.

*p* rall.

*p*  
a tempo.

A - ve Ma - ri - a Gra - ti - a ple - na,  
Hear us, O Fa - ther, Now we im - plore Thee,

*p*

*p*

Gra - ti - a ple - na, Do - mi - nus te - cum, Do - mi - nus te - cum  
Hear us, O Fa - ther, Now we im - plore Thee, Show us Thy fa - vor,

*p*

*f*

Be - ne - dic - ta - tu,..... In mu - li - e - ri - bus..... In mu - li - e - ri - bus.....  
 Grant us Thy bless - ing, Show us Thy fa - vor,..... Grant us Thy bless - ing,.....

*p* *f* *p* *rall.*

Et be - ne - dic - tus, Fru - tus ven - tris tu - i, Je - sus..... Je -  
 Lut us..... Love Thee. More Thy love pos - ses - sing. Let..... us..... love.....

*p* *a tempo.*

su. Sanc - ta Ma - ri - a Sanc - ta Ma - ri - a  
 Thee. Wilt Thou.... bless us, Guide pro - tect us

*a tempo.*

*p* *f* *p*

Ma - ter De - i Ma - ter..... De - i, O - ra pro - no - bis,  
 we Thy chil - dren, Now im - plore Thee, Make us..... love.....

*ff*

O - ra pro - no - bis, Pec - ca - to - ri - bus, Pec - ca - to - ri - bus,  
 and still a - dore Thee, Make us hum - ble, O Heav - en - ly Fa - ther,

*p* *f* *accel.* *ff*

Nunc et in ho - ra, Nunc et in ho - ra, Mor - tis nos - træ,  
 When be - fore Thee, Fa - ther....., Fa - ther, O Heav - enly Fa - ther,

*rall.* *p* *Tempo.*

Mor - tis, mor - tis..... Nos - træ, A - - - men.....  
 Now we im - plore.... Thee..... Hear us, A - - - men.....

*suivez.* *Tempo.*

*rall.*

A MA SŒUR

# FLORETTE-VALSE

S. EM. DUGUAY

Andante.

The first system of music is marked "Andante." It consists of two staves, treble and bass clef, with a 3/4 time signature. The music begins with a piano (*p*) dynamic. The right hand features a series of chords and moving lines, while the left hand provides a steady accompaniment. The system concludes with a double bar line.

Allegretto.

The second system is marked "Allegretto." It continues the piece with two staves. The tempo is noticeably faster than the first system. The right hand has more active melodic lines, and the left hand maintains a consistent rhythmic pattern. The system ends with a double bar line.

The third system continues the "Allegretto" section. It features two staves with similar musical textures to the previous system, including chords and moving lines in both hands. The system concludes with a double bar line.

The fourth system continues the "Allegretto" section. It features two staves with similar musical textures to the previous system, including chords and moving lines in both hands. The system concludes with a double bar line.

The fifth and final system is marked "crescendo." It features two staves. The music builds in intensity, with the right hand playing more complex chords and the left hand providing a strong accompaniment. The system concludes with a double bar line.

LA MEME, complète, 40 cts, chez tous les marchands de musique.

# M'AIMEZ-VOUS ?

## VALE ELEGANTE

L. GOBBAERTS.

PIANO.

*p* *cresc.*

*dolce.*

*p*

*p*

*p*

First system of musical notation. The right hand features a melodic line with a triplet of eighth notes in each of the first three measures, followed by a quarter note in the fourth measure. The left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Second system of musical notation. The right hand continues with a melodic line, including accents and slurs. The left hand accompaniment includes a dynamic marking of *p* (piano) in the final measure.

Third system of musical notation. Similar to the first system, it features a triplet of eighth notes in the right hand and a corresponding accompaniment in the left hand.

Fourth system of musical notation. The right hand has a melodic line with triplets. The left hand accompaniment begins with the instruction *dolce.* (dolce).

Fifth system of musical notation. The right hand continues with a melodic line. The left hand accompaniment includes a dynamic marking of *p* (piano).

Musical notation system 1, featuring a treble clef and a bass clef. The treble staff contains a melodic line with several triplet markings (indicated by a '3' above the notes) and slurs. The bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Musical notation system 2, featuring a treble clef and a bass clef. The treble staff begins with the marking *dolce.* and contains a melodic line with slurs. The bass staff continues the harmonic accompaniment with chords.

Musical notation system 3, featuring a treble clef and a bass clef. The treble staff has a melodic line with slurs. The bass staff consists of sustained chords.

Musical notation system 4, featuring a treble clef and a bass clef. The treble staff has a melodic line with slurs and dynamic markings *f* and *p*. The bass staff consists of sustained chords.

Musical notation system 5, featuring a treble clef and a bass clef. The treble staff has a melodic line with slurs. The bass staff consists of sustained chords.



Respectfully dedicated to Mr and Mrs J. D. DAVIS.

# FATAL-DREAM.

WALTZ.

FRANK DE FALCO-SLAVIN.

Andante.

MANDOLINE.

GUITARE.

The musical score is written for Mandoline and Guitar. It is in 3/4 time and marked 'Andante'. The score consists of five systems of two staves each. The top staff is for Mandoline and the bottom staff is for Guitar. The music features a melodic line in the mandoline and a harmonic accompaniment in the guitar. A 'ff' dynamic marking is present in the third system. The score is dedicated to Mr and Mrs J. D. Davis.

First system of musical notation, consisting of two staves. The upper staff contains a melodic line with various note values and rests, while the lower staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

Second system of musical notation, continuing the piece with two staves. It features similar melodic and harmonic structures to the first system.

Third system of musical notation, continuing the piece with two staves. The notation includes various musical symbols such as slurs and dynamic markings.

Fourth system of musical notation, starting with the tempo marking "Allegro." in the upper left corner. It consists of two staves with musical notation.

Fifth system of musical notation, continuing the piece with two staves. It concludes the section with a final cadence.

2—Fatal Dream.

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with various intervals and slurs. The lower staff is in bass clef and provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system of music continues the piece with similar melodic and accompanimental parts on two staves.

The third system of music features a melodic line in the treble clef and accompaniment in the bass clef. The instruction "piangendo" is written in the treble staff, indicating a soft and plaintive performance style.

The fourth system of music continues the melodic and accompanimental development.

The fifth and final system of music on the page concludes the piece with a melodic line and accompaniment.

3—Fatal Dream.

**FAITES-VOUS HABILLER**

chez **N. Levelle**, marchand tailleur, 1586 Notre-Dame. Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée

First system of musical notation, featuring a treble and bass staff. It includes a first ending bracket labeled '1.' and a second ending bracket labeled 'II.'. The music consists of a melodic line in the treble and a harmonic accompaniment in the bass.

Second system of musical notation, starting with the tempo marking 'al ego.' and the dynamic marking 'p'. It continues the melodic and harmonic lines from the first system.

Third system of musical notation, continuing the piece with melodic and harmonic development.

Fourth system of musical notation, marked with the dynamic 'con forza.' (with force). The music becomes more intense and features more complex harmonic textures.

Fifth and final system of musical notation, concluding the piece with a 'Fine.' marking. The music ends with a final cadence.

4—Fatal Dream.

Si vous tousssez, prenez le - BAUME RHUMAL

# SOMMAIRES MUSICAUX

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

No 77 — CHANT  
Mousquetaires au couvent, les...Verney  
Tout simplement.....Delmet  
PIANO  
Faux tziganes, les, Sapho..... Massenet

No 78 — CHANT  
Un nid sur une tombe.....Deconglais  
Tes yeux.....Martin  
PIANO  
Valse légère.....Widor  
Au pays de l'or, marche.....Blon

No 82 — CHANT  
Silvio Pellico, romance.....Manet  
Passons gaiement notre jeunesse.....  
PIANO  
Simple aveu, romance sans paroles.....

No 83 — CHANT  
Mandoli Mandola.....Marinier  
Petit doigt n'a pas tout dit, le.....Desormes  
PIANO  
Mousquetaires au couvent, les... Verney

No 84 — CHANT  
Petit chat, le.....Blockx  
Moutons et dindons.....Audran  
PIANO  
Sweet memory, nocturne.....Turner  
VIOLON  
Mignon, fantaisie.....Thomas

No 86 — CHANT  
Marquis et marquise.....Rubini  
Ces envoyés du paradis.....Audran  
PIANO  
Polka des bébés.....Van Look

No 87 — CHANT  
Amour sans domicile, l'.....Ortvrau  
Ne parle pas, Rose.....Maillard  
PIANO  
Nocturne.....Massenet

No 88 — CHANT  
Vous qui voulez des servantes, les Cloches de Corneville.....Planquette  
Romance du baiser, la Mascotte.....Audran  
PIANO  
Sur la plage, marche.....Polzer  
Bizarria de Artista, Polka.....Capitani

No 89 — CHANT  
Il va venir, La Juive.....Halévy  
Dans mes voyages, Les Cloches de Corneville.....Planquette  
PIANO  
Fête Joyeuse, mazurka.....Polignac

No 90 — CHANT  
Je regardais en l'air, Les Cloches de Corneville.....Planquette  
Berceuse d'amoureux.....Pradels

No 92 — CHANT  
O Canada, mon pays, mes amours.....  
.....J. B. Labelle  
Ne parlez pas de mon courage, Les Cloches de Corneville..... Planquette  
Je suis un peu grise, La Périchole  
PIANO  
Papillons, les, polka-mazurka...Léonvic

No 93 — CHANT  
Valse des zéphyres, la.....Pourny  
Nationals, les.....Roland  
PIANO  
Passe-Temps, le, polka.....Charbonnier  
MANDOLINE  
Danse des Fées..... Lamoureux

No 95 — CHANT  
Amitié d'une hirondelle, l'.....d'Hack  
Jour où vous m'avez aimé, le.....Clérice  
PIANO  
Impromptu-Valse.....Zimmermann  
VIOLON OU MANDOLINE  
Dans le Hamac.....Fiévet

No 96 — CHANT  
Profitions bien des jours d'automne.....  
A bas les paresseux.....Dugas  
Chanson de Marinette.....Tagliafico  
Cousine Marguerite.....Nadeau  
PIANO  
Humoreske.....Grieg

No 99 — CHANT  
En ce château, les Huguenots .....  
Vous m'avez fait pleurer..... Doria  
Stances à l'Océan..... Camus  
Ce n'était qu'un beau songe.....Rodel  
PIANO  
Vive la France.....Charbonnier  
MANDOLINE  
Avec toi.....Lamoureux

No 101 — CHANT  
Sérénade aux mariés.....Massenet  
Berceuse de Jocelyn.....Godard  
PIANO  
Barcarolle.....Saint-Saëns  
MANDOLINE  
Ireos (marche).....Selmi

No 102 — CHANT  
Lettre à Ninon.....Delmet  
Dans les prisons de Nantes..... Dugas  
Chanson du laboureur, la..... Blockx  
Quand l'oiseau chante.....Tagliafico

PIANO  
Bons souhaits (jersey).....Robert  
Etrennes-Polka .....Roy  
VIOLON  
Berceuse du violoneux, la.....Perducet

No 105 — CHANT  
Réveil d'un beau jour, le.....Aerts  
Pie Jesu.....Stradella  
Amour qué qu'est qu'ça, l'.....  
Pour qui ton cœur.....Bévigani  
PIANO  
Sourires printaniers..... Bose

No 106 — CHANT  
Chanson bohémienne.....Villebichot  
Reine de Saba, la (cavatine)..... Gounod  
Chameau à trois bosses, le..... Malteau  
PIANO  
Reine de Saba, la (marche)..... Goulnod

No 108 — CHANT  
Crucifix, le.....Faure  
Embarquez-vous .....Godard  
PIANO  
Marche de Rakoczy .....  
MANDOLINE  
Gigue.....Lamoureux

No 113 — CHANT  
Au petit sentier.....Tiersot  
J'ai cinquante ans.....Senécal  
Ce que l'on souffre.....Tesseire  
PIANO  
Valse.....Lemaire  
VIOLON  
Dors bébé.....Bulot  
MANDOLINE  
Il facio delle rondini.....Giovanni

No 114 — CHANT  
Vous souvient-il ?.....Delmet  
Sapins, les.....Dupont  
En ramant.....Dihau  
Reviens Lisette.....Coninck  
PIANO  
En vacance (polka-mazurka)...Lemaire  
Carnaval (Schottisch)..... Plessy  
VIOLON  
Une pensée.....Diodet  
GUITARE  
Mesto pensiero.....Zanibon

No 115 — CHANT  
Reine des songes, la.....Chopin  
Grand'mère.....Mendès  
Isabeau s'y promène.....Dugas

Chant de beauté.....Privas  
Canadienne, la.....B. de la Sablonnière  
PIANO  
Valse du colibri..... Varney  
VIOLON  
Souviens-toi.....Camusac  
MANDOLINE  
Nuptialia..... Anelli

No 116 — CHANT  
Chanson du blé.....Massé  
Papillon et la fleur, le.....Faure  
Kissing-Bug, le.....Varney  
PIANO  
Bergers à la fontaine, les.....Landry  
MANDOLINE  
Mariuccia.....Carosio  
VIOLON  
Princesse-Gavotte.....Camusac

No 118 — CHANT  
A la Montagne.....Dalcroze  
Mains de l'aimée, les.....Privas  
Valse espagnole (valse chantée)...Métra  
Si vous saviez.....Tagliafico  
PIANO  
Ecoutez ceci.....Wacha  
MANDOLINE ET PIANO  
Barcarolle.....Cottin

No 119 — CHANT  
Aux mariés des Noces d'Or.....Prévoist  
Chanson de l'aveugle, la.....d'Ancre  
Simple aveu.....Thomé  
PIANO  
Tendresse (fantaisie romance)...Senécal  
VIOLON  
Soir d'automne.....Delerue

No 121 — CHANT  
Robert toi que j'aime.....Meyerbeer  
J'ai vu passer l'hirondelle.....Dell'Aqua  
PIANO  
Cascades, les (fantaisie).....Lafrenière  
VIOLON  
Gavotte du XVIIIe siècle.....Bulot  
MANDOLINE ET GUITARE  
Dora, mazurka.....Gilardenghi

No 122 — CHANT  
Mourir comme l'oiseau.....Derome  
Di Provenza, la Traviata.....Verdi  
PIANO  
Air de danse, à 4 mains.....Ducoudray  
Bon voyage, marche..... Metcalf  
VIOLON  
Nocturne.....Reynaud  
MANDOLINE ET GUITARE  
Petite sérénade.....G. M  
(A suivre)

## CHANSONNIERS NOTES

En s'abonnant ou en renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué ; 5c en moins par article, avec le coupon du PASSE-TEMPS.

ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires.....	25
ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes.....	25
AMI DU CHANTEUR (1 <sup>er</sup> ), recueil de romances et chansonnettes.....	35
CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant chansonnettes.....	35
CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, un fort volume, beau papier.....	1.35
ECRIN DU CHANTEUR (1 <sup>er</sup> ), noté, mélodies, romances, etc., les plus nouvelles.....	35
ECRIN LYRIQUE (1 <sup>er</sup> ), faisant suite à l'Écrin du Chanteur.....	35
ECRIN MUSICAL (1 <sup>er</sup> ), recueil de chansons les plus nouvelles.....	35
GAITE (la), véritable trésor du chanteur comique.....	25
GERBE MELODIQUE [la], un beau recueil de chansons nouvelles.....	35
MUSE POPULAIRE (la), recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques, un fort volume.....	60
NOUVEAU RÉPERTOIRE VERANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires.....	25
PLAISIR AU SALON (le), jolies mélodies, romances, etc.....	35
RÉPERTOIRE HARMANT, contenant les succès des cafés-concerts.....	25
RÉPERTOIRE VERANDE, chansonnier comique.....	25
RIGOLADE (la), véritable trésor du chanteur comique.....	35
ACCES DU SALON, romances nouvelles à grand succès.....	35

## Chansons & Monologues déjà parus dans le Mirliton

Chaque numéro contient une ou deux chansons notées et un monologue. Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce.

ABBREVIATIONS: C. signifie CHANSON ; M. signifie MONOLOGUE

1—C. Descends donc, on va rigoler M. La femme et la pipe	9—C. Ensemble M. Le locataire grincheux
2—C. Nous étions huit C. Aïnsi soit-il, Buffalo Bill C. Berceuse d'un matin d'hiver M. Le "P" de Célestin	10—C. Les oiseaux vont nicher C. Le chemin de ton cœur M. Eloi, Latuile
3—C. Les petites chatteries M. Nabuchodonozor	11—C. Le Mirliton bouché C. Le champagne M. C'est tout le portrait de son père
4—C. La chanson des cigales M. Blanchette	12—C. La valse du cliquot C. Concurrence M. On entre pas
5—C. Les élections M. Le gâteau de ma tante	13—C. Si vous croyez avoir rêvé C. Les noces de Madeleine M. Nini Pimbêche
6—C. Diamond Jubilee Hymn C. Tu f'rais mieux d'en méfier M. Je ne m'emballe jamais M. Le suicidé malgré lui	14—C. C'est de l'amour C. L'enfant chantait la Marseillaise M. Le dimanche d'Eugène
7—C. Les crêpes C. Ouvrez vos blancs rideaux M. La cuiller d'argent	15—C. Les trois baisers M. Le baptême de bébé
8—C. Mon héritage C. Chanson du toréador M. Ce que je pense	16—C. La bicyclette M. Le chapeau-claque